

SAINT LUC – CHAPITRE 11

Lc 11,1. Il arriva, comme Il priait dans un certain lieu, que, lorsqu'Il eut achevé, un de Ses disciples Lui dit : Seigneur, apprenez-nous à prier, comme Jean l'a appris à ses disciples.

11,2. Et Il leur dit : Lorsque vous priez, dites : Père, que Votre nom soit sanctifié; que Votre règne arrive ;

11,3. donnez-nous aujourd'hui notre pain de chaque jour.

11,4. Et remettez-nous nos péchés, puisque nous remettons, nous aussi, à quiconque nous doit ; et ne nous induisez pas en tentation.

Les deux sœurs Marthe et Marie-Madeleine représentent les deux vies de l'Église. La prière que le Christ enseigne contient le mystère de chaque vie, mais la perfection de ces vies ne peut être obtenue par nos propres forces, mais par la prière qui doit être fervente et diligente, mais jamais tiède.

Quand vous priez, ne commencez pas tout de suite par des demandes. Quand vous commencez, oubliez toutes les créatures visibles et invisibles, mais honorez Celui qui les a toutes créées.

Si vous appelez l'auteur de l'incorruptibilité votre *Père*, alors que vous venez d'une vie corrompue, vous polluez avec vos lèvres impures un Nom incorruptible. Celui Qui vous recommande de L'appeler *Père*, ne peut accepter que vous prononciez ces mensonges. La vertu de l'homme glorifie Dieu beaucoup plus que le Ciel.

Que Votre règne arrive : Que Votre Esprit Saint vienne sur nous pour nous purifier. *Donnez-nous notre pain* : Ce n'est pas du pain matériel dont Il parle, mais du Pain de la vie éternelle, qui soutient la substance de notre âme.

Même si le but principal des saints doit être l'obtention des dons spirituels, cela n'empêche pas qu'ils doivent également, selon l'ordre du Seigneur, chercher le pain matériel.

En quoi consiste *la dette*, sinon dans le péché. Quand vous tombez dans l'orgueil, vous perdez l'or de l'humilité, et vous revenez à votre dette antérieure entre les mains du Démon, qui tient le contrat qui vous lie à lui, mais que le Seigneur a crucifié, et annulé par Son Sang.

Cette parole *Notre Père*, la première que dit en commençant sa prière l'homme renouvelé, qui a reçu la nouvelle naissance du Baptême, qui a été réconcilié avec Dieu par la grâce de Dieu, cette parole, dit saint Cyprien, est l'indice d'un état nouveau, l'indice que l'homme est devenu le fils de Dieu.

Un père assure à ses enfants un héritage : quel héritage devons-nous attendre, nous, les enfants de Dieu ? Le Sauveur nous l'indique aussitôt, en nous rappelant que notre Père habite le Ciel : le Ciel est l'héritage que nous devons attendre. Tout ce que Dieu possède dans Son Ciel et Son éternité, deviendra le partage de Ses enfants.

Le Royaume de Dieu existe eu trois états, au Ciel dans la gloire, sur terre en nos cœurs, sur terre autour de nous. C'est en ces trois états que nous demandons à Dieu l'avènement de ce Royaume.

Comment pourrions-nous demander que le Royaume des Cieux arrive, si nous nous plaisons encore dans les servitudes de la terre ? Ici vous demandez que le Sauveur vienne régner en vous, alors que le Démon y a depuis si longtemps érigé sa citadelle !

Ayant reçu notre corps de la terre et notre esprit du Ciel, dit saint Cyprien, nous sommes à la fois terre et Ciel. Il y a lutte quotidienne entre la chair et l'esprit. Taudis que l'esprit cherche les choses célestes et Divines, la chair désire des choses terrestres ; et c'est pourquoi nous demandons, qu'avec le secours de Dieu, l'harmonie se rétablisse entre ces deux éléments.

Ce visage que nous devons laver quand nous jeûnons, dit saint Chromace, c'est donc notre conscience qui, tournée uniquement vers Dieu par une intention pure, devient toute radieuse. Le jeûne nous ramène à l'état primitif où l'homme était semblable aux anges.

- C'est par le jeûne que Moïse se prépara à gravir la montagne du Sinaï, toute enveloppée par la fumée, à entrer dans la nuée, et à recevoir de Dieu les tables écrites de Sa main.
- C'est le jeûne qui prépara à leur mission les Prophètes et les libérateurs d'Israël.
- C'est le jeûne qui repousse les tentations, qui prépare à la piété, qui est le père de la chasteté. Il enseigne le courage dans les combats, le repos pour le moment de la paix.
- C'est le jeûne qui prépara Élie à voir Dieu dans la caverne de l'Horeb, c'est le jeûne qui le prépara aux prodiges qu'il accomplit.
- C'est le jeûne qui prépara les trois enfants à supporter les flammes de la fournaise, et les rendit semblables à l'or qui devient plus pur et plus brillant au milieu du feu.

Jésus-Christ, dit saint Jérôme, **ne condamne pas celui qui possède des richesses, mais celui qui se fait le serviteur de la richesse** : celui qui est l'esclave de la richesse, la garde en esclave, mais celui qui a secoué le joug de l'esclavage, distribue la richesse en maître.

La chose importante est de ne point faire de partage, de ne point vouloir servir deux maîtres à la fois : la vie divisée est une impossibilité ; c'est une impossibilité parce que nous n'avons :

- Qu'un cœur, qui ne peut aimer sincèrement qu'un seul objet,
- Qu'une seule intelligence qui ne peut avoir qu'un seul objet principal de ses pensées,
- Une seule volonté qui ne peut obéir qu'à un seul maître,
- Une seule âme qui ne peut se donner réellement qu'à un seul.

Toute tentative pour partager son âme et sa vie, ne pourrait aboutir qu'à y mettre la guerre. Toute tentative pour partager sa vie serait une injure faite au Christ. *Il n'admet point de partage*, dit saint Augustin, *mais Il veut posséder seul ce qu'Il a acheté. Il l'a acheté à un assez grand prix pour le posséder seul ; et vous voudriez Lui donner comme associé le démon !* Le démon viendrait Lui dire : *Il revendique Votre nom, mais il m'obéit, et il accomplit mes œuvres.*

Jésus-Christ à Son tour ne reconnaît pas pour Sien quiconque vient Lui dire : *Je suis à Vous.*

- Il ne peut reconnaître pour Sien celui qui se laisse brûler par la luxure, car le Christ est chasteté ;
- Ni celui qui s'enrichit des dépouilles des faibles, car le Christ est la justice ;
- Ni celui qui s'abandonne aux tempêtes de la colère, car le Christ est douceur ;
- Ni celui qui aime les disputes, car le Christ est la paix.

S. Augustin voit dans les pluies les superstitions qui se glissent dans l'édifice à la faveur des ténèbres comme la pluie se glisse dans les maisons la nuit, dans les vents les mouvements tumultueux de l'opinion, dans les torrents les passions qui sapent les bases de notre vie morale, et qui font que notre vie se répand comme un torrent désordonné et bientôt épuisé.

Une fois que l'on s'est établi dans cette doctrine du Sauveur, quelle adversité pourrait nous atteindre ?

- On vous enlèvera vos richesses ? Mais vous aviez reçu depuis longtemps l'ordre de les mépriser.
- On vous mettra en prison ? Mais déjà en vous crucifiant au monde, vous regardiez votre corps comme une prison.
- On parle mal de vous ? Jésus-Christ vous a délivrés de cette peine en vous promettant la gloire, et en vous affranchissant de la colère au point de vous amener à prier pour vos ennemis.
- On vous tue ? Mais le Christ a fait de cela un bien en vous y donnant la récompense du martyr. Non seulement vos ennemis ne peuvent vous blesser, mais ils augmentent votre gloire.

Créateur, il nous a donné de vivre ; docteur il nous a enseigné à bien vivre ; Dieu, il nous procure le moyen de vivre éternellement.

Lc 11,5. Il leur dit encore : Si l'un de vous a un ami, et qu'il aille le trouver au milieu de la nuit, pour lui dire : Mon ami, prêtez-moi trois pains, 11,6. car un de mes amis est arrivé de voyage chez moi, et je n'ai rien à lui offrir, 11,7. et si, de l'intérieur, l'autre répond : Ne m'importunez pas ; la porte est déjà fermée, et mes enfants et moi nous sommes au lit ; je ne puis me lever pour vous en donner ; 11,8. si cependant le premier continue de frapper, Je vous le dis, quand même il ne se lèverait pas pour lui en donner parce qu'il est son ami, il se lèvera du moins à cause de son importunité, et il lui en donnera autant qu'il lui en faut.

Saint Augustin : Ces trois pains sont la nourriture des mystères célestes. Un ami vient à vous sur le chemin de la vie présente, sur lequel nous voyageons comme des étrangers. On nous dit alors d'avancer pour laisser la place à Celui Qui doit venir.

Un autre de vos amis vient d'un mauvais chemin, c'est-à-dire d'une mauvaise vie, fatigué et ne trouvant pas la Vérité. Ce qu'il demande n'est peut-être pas très clair pour vous, qui êtes encore ignorant de beaucoup de choses à cause de la simplicité de votre Foi, et ne sachant pas comment satisfaire sa faim, vous voilà obligé de chercher dans les livres du Seigneur.

Devez-vous abandonner votre ami à minuit ? Il faut aller au Seigneur Lui-même, avec Lequel la famille de la Foi dort. Il faut frapper et prier. Et même si le Seigneur semble ne pas vouloir être dérangé, il faut insister, car si on obtient ce qu'on cherche trop facilement, on sera tenté d'en mépriser la valeur.

Ces trois pains représentent l'unité substantielle de la Sainte Trinité. Car si un ami quitte son lit et donne non par amitié, mais par obligation, combien plus Dieu donnera avec la plus grande abondance ! Par cette nourriture et la connaissance de la Trinité, nous avons la source de la vie et de la nourriture. Ne craignons pas, ne nous arrêtons pas, car ce Pain sera toujours là et sa possession mettra fin à notre recherche. Apprenez et enseignez. Vivez et mangez !

Minuit représente la fin de la vie, où beaucoup viennent à Dieu. L'ami est l'ange qui reçoit l'âme. Minuit est aussi le symbole de la profondeur des tentations dans lesquelles je suis tombé ; alors je cherche *trois pains*, pour nourrir mon corps, mon âme et mon esprit, et me sortir du danger.

L'ami qui arrive de voyage est Dieu Lui-même, Qui éprouve par la tentation celui qui ne veut pas quitter son lit pour aider celui qui frappe à sa porte. Cette *porte fermée* nous indique qu'il faut nous préparer à la tentation ; si cette porte de la préparation est fermée, nous serons en danger, si Dieu ne nous garde.

Il nous faut persévérer dans la prière, car notre importunité plaît à Dieu, car **la prière persistante est une violence qu'Il aime.**

Lc 11,9. Et Moi, Je vous dis : Demandez, et on vous donnera ; cherchez, et vous trouverez ; frappez à la porte, et on vous ouvrira. 11,10. Car quiconque demande, reçoit ; et qui cherche trouve, et à celui qui frappe à la porte, on ouvrira. 11,11. Si l'un de vous demande du pain à son père, celui-ci lui donnera-t-il une pierre ? Ou, s'il demande un poisson, lui donnera-t-il un serpent au lieu du poisson ? 11,12. Ou, s'il demande un œuf, lui donnera-t-il un scorpion ? 11,13. Si donc vous, qui êtes méchants, vous savez donner de bonnes choses à vos enfants, à combien plus forte raison votre Père qui est dans le Ciel donnera-t-Il l'Esprit bon à ceux qui le Lui demandent !

Les Pères voient dans *le pain* la doctrine qui nourrit l'âme, et dans *la pierre* l'hérésie qui ne peut nourrir, et qui est cause de chute. Le poisson chez les premiers chrétiens symbolisait le Christ, tandis que de tout temps *le serpent* a été le symbole de Satan.

L'œuf qui contient la vie en germe n'est-il pas, dit saint Augustin, un symbole de l'espérance, et *le scorpion* qui se tue lui-même de son dard, n'est-il pas le symbole du désespoir ?

Il faut que l'arbre soit bon. Et l'arbre bon, c'est la Charité dans le cœur, c'est la bonne volonté parfaite. **Il faut donc, si vous voulez changer vos œuvres, changer votre cœur.** Il faut extirper la cupidité, et y planter la Charité.

Saint Jean Chrysostome : On demande par la prière, et on cherche par le zèle et l'anxiété. Cherchons Dieu avec autant de soin que nous cherchons de l'or. Même s'Il n'ouvre pas tout de suite, nous devons attendre, car Il nous a dit : *Frappez, et il vous sera ouvert* ; si vous continuez de chercher, vous finirez par trouver, car Il ferme la porte pour vous obliger à frapper.

C'est le début de la vertu que de demander à connaître le chemin de la Vérité ; puis il nous faut chercher comment aller par ce chemin ; et enfin quand nous avons atteint la vertu qui nous permet de frapper à la porte, nous pourrons entrer dans le large champ de la connaissance.

L'homme peut atteindre toutes ces choses par la prière. Demander est déjà une prière, mais chercher par la pratique des bonnes œuvres devient une prière. Frapper, c'est continuer de prier sans s'arrêter. **Dieu est plus désireux de donner que nous de recevoir.**

Origène : Celui qui cherche de la bonne manière, n'omettant aucunes des conditions d'une vraie prière, recevra ce qu'il demande. Si vous demandez mais ne recevez pas, c'est parce que votre demande était impropre, soit par manque de Foi, ou trop légère, ou demandant des choses qui n'étaient pas bonnes pour nous, ou par manque de persévérance.

Saint Augustin : *Le pain* représente la Charité, car nous en avons un grand désir. Au contraire *la pierre* représente la dureté de cœur. *Le poisson* symbolise la Foi en les choses invisibles, soit à cause des eaux du Baptême, soit parce que nos yeux ne peuvent atteindre les lieux invisibles.

L'œuf, c'est l'espérance, car c'est le jeune non encore formé, mais ardemment désiré, contrairement au *scorpion* dont on craint la queue empoisonnée.

Lc 11,14. Jésus chassait un démon, et ce démon était muet. Et lorsqu'Il eut chassé le démon, le muet parla, et les foules furent dans l'admiration.

11,15. Mais quelques-uns d'entre eux dirent : C'est par Béezébub, prince des démons, qu'Il chasse les démons.

11,16. Et d'autres, pour Le tenter, Lui demandaient un signe qui vînt du Ciel.

Le démon est appelé sourd ou muet car il empêche que la parole Divine soit entendue, affaiblissant l'ouïe spirituelle de notre âme. Le Christ met le démon dehors pour que nous puissions de nouveau la parole de Vérité.

Il est appelé *Béezébub*, ce qui veut dire *l'homme des mouches*, à cause des pratiques nauséabondes des démons.

Lc 11,17. Mais Lui, ayant vu leurs pensées, leur dit : Tout royaume divisé contre lui-même sera dévasté, et la maison tombera sur la maison.

11,18. Si donc Satan est aussi divisé contre lui-même, comment son règne subsistera-t-il ? Car vous dites que c'est par Béezébub que Je chasse les démons.

11,19. Or si c'est par Béezébub que Je chasse les démons, par qui vos fils les chassent-ils ? C'est pourquoi ils seront eux-mêmes vos juges.

11,20. Mais si c'est par le doigt de Dieu que Je chasse les démons, assurément le royaume de Dieu est arrivé jusqu'à vous.

Comment le royaume des Juifs peut-il durer quand les hommes de la Loi renient le Christ, Qui est justement promis par la Loi ? Il y a donc une contestation, qui entraîne une division destructrice.

Saint Bède : Le Royaume du Père, du Fils et du Saint-Esprit étant scellé dans une éternelle stabilité, ne peut être détruit.

Lc 11,21. Lorsque l'homme fort, armé, garde sa maison, ce qu'il possède est en paix,

11,22. Mais si un plus fort que lui survient et triomphe de lui, il emportera toutes ses armes, dans lesquelles il se confiait, et il distribuera ses dépouilles.

11,23. Celui qui n'est point avec Moi est contre Moi, et celui qui ne recueille pas avec Moi dissipe.

Saint Jean Chrysostome : Le démon est appelé *l'homme fort*, non qu'il le soit naturellement, mais en référence à son ancien pouvoir.

Si celui qui ne travaille pas avec Moi est contre Moi, qu'en sera-t-il alors de celui qui M'est opposé ? Il parle des Juifs qui cherche à disperser les fidèles réunis du Christ.

Saint Bède : Comme conquérant, le Christ divise le butin, ce qui est un signe de triomphe, diffusant Ses dons, ordonnant certains Apôtres, d'autres évangélistes, d'autres encore prophètes, pasteurs et docteurs.

Lc 11,24. Lorsque l'esprit impur est sorti d'un homme, il va par des lieux arides, cherchant du repos ; et n'en trouvant pas, il dit : Je retournerai dans ma maison, d'où je suis sorti.

11,25. Et quand il arrive, il la trouve balayée et ornée.

11,26. Alors il s'en va, et prend avec lui sept autres esprits, plus méchants que lui, et, entrant dans cette maison, ils y habitent. Et le dernier état de cet homme devient pire que le premier.

Avec les Gentils, dont le cœur était autrefois sec et nus, mais qui fut humidifié par le Baptême avec la rosée de l'Esprit, le démon ne put trouver aucun repos à cause de leur Foi au Christ (car le Christ est pour les démons comme un feu ardent), et il retourna donc vers le peuple juif : *Je retournerai dans la maison dont je suis sorti.*

Israël est orné de manière superficielle, mais demeure intérieurement le plus pollué dans son cœur. Car il n'a jamais cherché à apaiser son feu intérieur avec les eaux de la fontaine sacrée ; ainsi l'esprit impur retourne d'où il vient, amenant avec lui *sept esprits pires que lui*. En vérité, il a profané de manière sacrilège les sept semaines de la loi (de Pâque à la Pentecôte) et le mystère du huitième jour.

De même alors que les sept dons du Saint-Esprit se sont multipliés sur les chrétiens, ainsi l'attaque cumulée des esprit impurs tombe sur Israël. Le nombre sept signifie en effet la totalité.

Ces esprits impurs qui demeurent dans les âmes des Juifs sont pires que ceux des temps anciens. Auparavant ils enrageaient contre les prophètes, mais maintenant ils lèvent leurs mains contre le Seigneur des prophètes. Ils souffriront donc plus que les Juifs sous Vespasien et Titus, ou sous le joug des égyptiens ou des babyloniens.

Le dernier état de cet homme devient pire que le premier. Le démon trouve la maison toute nettoyée et ornée, purifiée de la tache du péché par la grâce du Baptême, ordonnée par les bonnes œuvres.

Les sept esprits représentent tous les vices. Ils sont *plus méchants* non seulement parce qu'ils s'opposent aux sept vertus spirituelles, mais aussi parce qu'ils prétendent par hypocrisie avoir eux-mêmes des vertus. Si nous retournons à notre vomissement ancien, une punition plus grave tombera sur nous.

Lc 11,27. Or il arriva, tandis qu'Il disait ces choses, qu'une femme, élevant la voix du milieu de la foule, Lui dit : Heureux le sein qui Vous a porté, et les mamelles qui Vous ont allaité.

11,28. Mais Il dit : Heureux plutôt ceux qui écoutent la Parole de Dieu et qui la gardent.

Cette femme prononce bénie non seulement celle qui a été trouvée digne de concevoir le Verbe de Dieu, mais encore tous ceux qui ont par leur Foi désiré spirituellement concevoir le même Verbe et Le nourrir, par leurs bonnes œuvres, tant dans leurs cœurs que dans celui de leur prochain : *Heureux plutôt ceux qui écoutent la Parole de Dieu et qui la gardent.*

Saint Jean Chrysostome : Par cette réponse, le Christ ne désavoue pas Sa Mère, mais montre que Sa naissance ne lui aurait servi de rien, si elle n'avait pas été féconde en œuvres et par sa Foi.

Certains pensent que cette femme était sainte Marcella, une servante de sainte Marthe. Avec Marthe, Marie Madeleine et Lazarre, elles furent placées dans une barque ouverte, sans voiles ni rames, et ce chargement vivant fut conduit par la providence de Dieu, jusqu'au rivage de Marseille.

Saint Ignace, dans les nombreuses lettres qu'il écrivit à la très sainte Vierge, s'adressait à elle sous le terme de *christofera*, c'est-à-dire *porte-Christ*. Il habite en vous et vous en Lui. Vous lui avez procuré un vêtement, et en retour, Il vous a revêtue. Il a reçu de vous le vêtement de Sa Chair, et Il vous a couvert de la gloire de Sa majesté. Vous avez couvert le soleil d'une couverture de nuages, et vous êtes toute entourée de cette splendeur.

Devenir la Mère de Dieu est une grâce et un don gratuit de Dieu, mais un don extérieur, qui n'agit pas forcément sur l'âme, mais entendre et garder le Verbe de Dieu est une grâce intérieure, qui vous rend acceptable devant Dieu.

- Devenir la Mère de Dieu n'entraîne pas absolument le bonheur éternel, mais de garder la Parole de Dieu jusqu'à la mort, sera récompensé par la promesse certaine de la vie éternelle.
- Devenir la Mère de Dieu est une bénédiction pour une Vierge seulement, alors que d'entendre et de garder la Parole de Dieu est un privilège commun à tous les croyants.

La Vierge Marie Ma Mère, fut davantage bénie en ayant reconnu Ma Divinité, qu'en M'ayant conçu en son sein.

Sans connaître les raisons Divines, elle fut obéissante à Sa Parole, et sans cet abandon à la volonté Divine, elle n'aurait pas été trouvée digne de devenir la Mère de Son Fils. **Elle fut davantage bénie dans sa Foi, que dans sa conception de l'Enfant Dieu.**

Lc 11,29. Et comme les foules accouraient, Il Se mit à dire : Cette génération est une génération méchante ; elle demande un signe, et il ne lui sera pas donné de signe, si ce n'est le signe du prophète Jonas.

11,30. Car, de même que Jonas fut un signe pour les Ninivites, ainsi en sera-t-il du Fils de l'Homme pour cette génération.

11,31. La reine du Midi se lèvera, lors du jugement, contre les hommes de cette génération, et les condamnera ; car elle est venue des extrémités de la terre pour entendre la sagesse de Salomon, et voici qu'il y a plus que Salomon ici.

Un signe est une chose ouverte à la vue de tous, mais qui contient la manifestation de quelque chose de caché, comme le signe de Jonas représentait la descente aux enfers, l'Ascension du Christ et la résurrection des morts.

On entend d'abord la voix puissante de l'avertissement, puis la déclaration de miséricorde. Car par l'exemple des Ninivites la punition est dénoncée et le remède promis. Ainsi les Juifs eux-mêmes ne peuvent désespérer de leur pardon, s'ils se repentent.

Saint Ambroise : Tout en condamnant le peuple juif, le Christ exprime fortement le mystère de l'Église représenté par la reine du Sud, qui par son désir d'obtenir la sagesse rassemblée de tous les coins du monde, entend les paroles de Salomon, l'artisan de paix. Le royaume de cette reine est indivisé, provenant de nations différentes et distantes, mais toutes unies en un seul corps.

Saint Grégoire de Nysse : Elle était reine d'Éthiopie, pays fort éloigné ; au début, l'Église des Gentils était dans les ténèbres, loin de la connaissance de Dieu. Mais quand le Christ Prince de la Paix apparut, les Juifs étant encore dans les ténèbres, vinrent alors les Gentils qui offrirent au Christ l'encens de la piété, l'or de la connaissance Divine, et des pierres précieuses, c'est-à-dire l'obéissance à Ses Commandements.

Les Ninivites étaient des Barbares qui n'avaient jamais reçu le Parole Divine, alors que les Juifs jouissaient de l'enseignement prophétique. Les Ninivites reçurent un serviteur, mais les Juifs le Maître ; le premier prêcha la destruction, le second le Royaume des Cieux.

Saint Ambroise : Mystérieusement, l'Église consiste en deux choses :

- Soit l'ignorance du péché, ce qui se réfère principalement à la reine du Sud : la sagesse protège contre l'offense.
- Ou la cessation du péché, ce qui se rapporte aux Ninivites repentants : la repentance efface l'offense.

Cette reine d'Éthiopie, à la peau noire, dit saint Grégoire de Nysse, qui apporta à Salomon de l'or et des parfums, est la figure de la Gentilité, qui, longtemps plongée dans les ténèbres de l'ignorance, ouvre les yeux à la lumière pendant que les Juifs ferment les leurs, est purifiée de toutes ses souillures dans les eaux du Baptême et apporte au vrai Salomon, au vrai prince de la paix, l'hommage de ses richesses et de ses adorations.

Dans ces Ninivites qui font pénitence, et dans cette reine du midi qui est amenée de si loin par le désir de la sagesse, ne voyez-vous pas, dit saint Ambroise, la figure de l'Église ? L'Église se forme par deux dispositions, l'une qui nous fait renoncer au péché, et l'autre qui nous apprend à ne plus pécher ; c'est la pénitence qui nous fait renoncer au péché, et la sagesse nous apprend à ne plus pécher. »

Lc 11,32. Les Ninivites se leveront, lors du jugement, contre cette génération, et la condamneront ; car ils ont fait pénitence à la prédication de Jonas, et voici qu'il y a plus que Jonas ici.

11,33. Personne n'allume une lampe pour la mettre dans un lieu caché, ou sous le boisseau ; mais on la met sur le candélabre, afin que ceux qui entrent voient la lumière.

11,34. La lampe de votre corps, c'est votre œil. Si votre œil est simple, tout votre corps sera lumineux ; mais s'il est mauvais, votre corps aussi sera ténébreux.

11,35. Prenez donc garde que la lumière qui est en vous ne soit ténèbres.

11,36. Si donc tout votre corps est éclairé, n'ayant aucune partie ténébreuse, il sera tout lumineux, et vous serez éclairé comme par une lampe brillante.

Il allume le cierge en vérité Celui qui remplit le vaisseau de notre nature avec le feu de Sa Divinité, et Il ne veut pas cacher cette bougie aux croyants, ni la placer sous le boisseau pour la confiner aux limites étroites de la nation juive, selon la mesure de la Loi. Il place la lumière sur le candélabre, c'est-à-dire l'Église, car Il a imprimé sur nos fronts la Foi en Son Incarnation, afin que ceux qui ont la vraie Foi entrant dans l'Église, puissent voir clairement la lumière de la Vérité.

Il nous demande de purifier et de nettoyer non seulement nos œuvres, mais aussi nos pensées et les intentions de notre cœur. Car l'œil est la lumière du corps.

Que personne ne place la Foi sous la Loi, car la Loi est tenue par certaines limites, alors que la grâce est sans limite ; la loi obscurcit, la grâce éclaire.

La lumière et l'œil de l'Église, c'est l'Évêque. De même que le corps est bien dirigé si l'œil le garde pur, mais

se désagrège s'il devient corrompu, de même par rapport au Prélat, selon son état, l'Église souffrira le naufrage ou sera sauvée.

Figurativement : L'œil représente la raison, l'intelligence et surtout la bonne intention. Cet œil, dit Origène, signifie notre intelligence qui doit recevoir la lumière d'en haut, et la répandre dans l'âme tout entière, la répandre aussi dans notre vie. N'attendons pas que le péril soit extrême pour réveiller le Christ : réveillons-Le pour qu'Il maintienne toujours notre Foi en éveil. Qu'il soit toujours notre pilote. Appliquons-nous à Lui tenir soumis tout ce qui est en nous.

Appliquons-nous à faire ce que font les éléments, à obéir au Créateur. La mer l'écoute, et vous seriez sourd à Sa voix ? Le vent se calme devant Lui, et vous laisseriez encore vos passions continuer leurs rugissements ?

Lc 11,37. Pendant qu'Il parlait, un pharisien Le pria de dîner chez lui ; et étant entré, Il Se mit à table.

11,38. Or le pharisien, pensant en lui-même, commença à se demander pourquoi Il ne S'était pas lavé avant le repas.

11,39. Mais le Seigneur lui dit : Vous autres, pharisiens, vous nettoyez le dehors de la coupe et du plat ; mais ce qui est au dedans de vous est plein de rapine et d'iniquité.

11,40. Insensés, celui qui a fait le dehors n'a-t-il pas fait aussi le dedans ?

11,41. Cependant donnez en aumône votre superflu, et voici que tout sera pur pour vous.

11,42. Mais malheur à vous, Pharisiens, parce que vous payez la dîme de la menthe, et de la rue, et de tous les légumes, et que vous négligez la justice et l'amour de Dieu ; il fallait cependant faire ces choses, sans omettre les autres.

11,43. Malheur à vous, Pharisiens, parce que vous aimez les premiers sièges dans les synagogues, et les salutations sur la place publique.

11,44. Malheur à vous, parce que vous êtes comme des sépulcres que ne paraissent point, et sur lesquels les hommes marchent sans le savoir.

Le mot *coupe* représente les passions corporelles. Ce n'est pas l'extérieur du plat ou de la coupe qui est important, mais l'intérieur. Le Christ corrige maintenant, pour ne pas avoir à corriger le jour du jugement.

Ainsi le Baptême nettoie par la Foi ; mais la Foi est quelque chose d'intérieur, et non d'extérieur. Les remèdes nous sont donnés : l'aumône et la Parole de Dieu : *maintenant vous êtes purs par la parole que Je vous ai dite.*

Donnez des aumônes, et pas des injures, car les premières libèrent des dernières. L'aumône purifie, car elle plus excellente encore que le jeûne, car ce qui peut être appliqué sur toutes les blessures est un médicament inestimable ; bien que l'aumône soit moins pénible, elle est plus profitable. Elle éclaire et enrichit l'âme, la rendant bonne et belle.

Celui qui a de la compassion pour les pauvres cessera bientôt de pécher. De même que le médecin qui soigne les malades est facilement compatissant avec les malheurs des autres, ainsi si nous nous préoccupons d'aider le prochain, nous mépriserons facilement les choses présentes pour nous élever vers le Ciel.

L'onction de l'aumône est un grand bien, qui peut être appliquée sur chaque blessure, car elle est fille de l'amour Divin et de la Charité. Celui qui pratique l'aumône ne fait pas que donner de la nourriture aux affamés, mais il donne également le pardon au pécheur, priant pour lui, le visant et le corrigeant avec douceur.

La richesse gouverne le cœur de l'homme cupide. Mais *malheur à vous, Pharisiens, car vous payez la dîme de*

la menthe, de la rue, et de tous les légumes, mais vous méprisez le jugement et l'amour de Dieu. Vous ne faites pas alors l'aumône, car vous ne montrez aucune miséricorde.

Si vous voulez être sages, commencez par vous-même : êtes-vous miséricordieux à l'égard de celui qui est cruel avec vous ? Ayez pitié de votre propre âme, et faites plaisir à Dieu. Car en souhaitant recevoir des compliments, et posséder l'exercice de l'autorité sur les autres, pour être magnifié par eux, vous devenez comme des sépulcres cachés, qui brillent extérieurement par les ornements, mais qui sont intérieurement maculés d'impureté.

Lc 11,45. Alors un des docteurs de la loi, prenant la parole, Lui dit : Maître, en parlant de la sorte, Vous nous faites injure à nous aussi.

Lc 11,46. Mais Jésus dit : Malheur à vous aussi, docteurs de la loi, parce que vous chargez les hommes de fardeaux qu'ils ne peuvent porter, et que vous-mêmes vous ne touchez pas ces fardeaux d'un seul de vos doigts.

Lc 11,47. Malheur à vous, qui bâtissez les tombeaux des prophètes ; et ce sont vos pères qui les ont tués.

Lc 11,48. Certes, vous témoignez que vous consentez aux œuvres de vos pères ; car eux, ils les ont tués, et vous, vous bâtissez leurs tombeaux,

11,49. C'est pourquoi la sagesse de Dieu a dit : Je leur enverrai des prophètes et des apôtres, et ils tueront les uns et persécuteront les autres,

11,50. afin qu'il soit demandé compte à cette génération du sang de tous les prophètes qui a été répandu depuis la création du monde,

11,51. depuis le sang d'Abel jusqu'au sang de Zacharie, qui a été tué entre l'autel et le temple. Oui, Je vous le dis, il en sera demandé compte à cette génération.

11,52. Malheur à vous, docteurs de la loi, parce que vous avez pris la clef de la science ; vous-mêmes, vous n'êtes pas entrés, et vous avez arrêté ceux qui voulaient entrer.

11,53. Comme Il leur disait ces choses, les pharisiens et les docteurs de la loi commencèrent à Le presser vivement et à Le harceler par une multitude de questions,

11,54. Lui tendant des pièges, et cherchant à surprendre quelque parole de Sa bouche, afin de L'accuser.

Quand le maître fait ce qu'il enseigne, il allège le fardeau, s'offrant lui-même comme un exemple. Mais s'il ne pratique pas les choses qu'il enseigne aux autres, le fardeau apparaîtra lourd pour ceux qui apprennent par son enseignement, quand ils voient que le maître n'est pas capable de porter ce même fardeau.

Abel était berger, Zacharie prêtre. Le premier fut tué dans un champ, le second dans la cour du temple, tous les deux martyrs, représentant à la fois les laïcs, et ceux engagés dans l'office de l'autel.

Saint Grégoire de Nysse : Certains disent que Zacharie, le père de Jean-Baptiste, par l'esprit de prophétie, annonçait le mystère de la virginité immaculée de la Mère de Dieu ; il la maintenait dans la partie du temple réservée aux vierges, pour montrer qu'il était du pouvoir du Créateur de toutes choses de manifester une nouvelle naissance, sans priver la Mère de la gloire de sa virginité.

Cette partie était située entre l'autel et le temple, là où se trouvait l'autel de bronze, et c'est ici que Zacharie

fut tué. Quand les Juifs entendirent que le Roi du monde était sur le point d'arriver, par crainte de devoir s'y soumettre, ils attaquèrent celui qui portait témoignage de Sa venue, et le tuèrent dans le temple.

D'autres donnent une raison différente du meurtre de Zacharie. Car lors du massacre des Saints Innocents, le bienheureux Jean-Baptiste aurait dû être tué avec les autres enfants de son âge, mais Élisabeth cacha son fils dans le désert. Quand les soldats d'Hérode comprirent qu'Élisabeth s'était cachée avec l'enfant, ils tournèrent leur rage contre Zacharie, le tuant alors qu'il était en fonction à l'autel. Les gens de loi enlevèrent la clé de la connaissance, pour empêcher les hommes de croire au Christ.

Saint Augustin : La clé de la connaissance, c'est l'humilité du Christ, que les légistes juifs ne pouvaient comprendre, et qui ne voulaient pas que les autres puissent comprendre.

SAINT LUC – CHAPITRE 12

Lc 12,1. Or des foules nombreuses s'étant rassemblées autour de Jésus, à ce point qu'on marchait les uns sur les autres, Il commença à dire à Ses disciples : Gardez-vous du levain des pharisiens, qui est l'hypocrisie.

12,2. Il n'y a rien de secret qui ne doive être découvert, ni rien de caché qui ne doive être connu.

12,3. Car, ce que vous avez dit dans les ténèbres, on le dira dans la lumière ; et ce que vous avez dit à l'oreille, dans les chambres, sera prêché sur les toits.

Saint Grégoire de Naziance : Le bon levain compose le Pain de vie, le mauvais levain représente une malice durable et amère. Ce levain des Pharisiens est l'hypocrisie, qui pervertit les intentions des hommes chez lesquels il germe. Car rien ne change plus le caractère d'un homme que l'hypocrisie.

Saint Bède : Comme un peu de levain fait lever toute la pâte, ainsi l'hypocrisie vole l'esprit de toute pureté et intégrité de ses vertus.

Lc 12,4. Je vous dis donc à vous, qui êtes Mes amis : Ne craignez point ceux qui tuent le corps et qui après cela ne peuvent rien faire de plus.

12,5. Mais Je vous montrerai qui vous devez craindre : craignez Celui qui, après avoir tué, a le pouvoir de jeter dans la géhenne. Oui, Je vous le dis, Celui-là, craignez-Le.

12,6. Cinq passereaux ne se vendent-ils pas deux as ? Et pas un d'eux n'est en oubli devant Dieu.

12,7. Les cheveux même de votre tête sont tous comptés. Ne craignez donc point; vous valez plus que beaucoup de passereaux.

Saint Bède : Si Dieu n'oublie pas les passereaux, comment pourrait-Il oublier l'homme ? La rage des persécuteurs des martyrs est futile, quand ils provoquent leur démembrement par les bêtes sauvages ou les oiseaux de proie, car la toute-puissance de Dieu peut les ressusciter à la vie.

Origène : La providence Divine atteint les choses les plus menues. *Mystiquement*, les cinq passereaux représentent les sens spirituels, qui ont la perception des hautes choses spirituelles : contempler Dieu, entendre la voix Divine, goûter au Pain de Vie, sentir le parfum qui se répand sur les pieds du Seigneur, donner le Pain de Vie.

Même les choses qui ne sont vendues que *deux as* ne sont pas oubliées devant Dieu. Ces deux as représentent les deux testaments.

La nature a donné au passereau le pouvoir de voler ; mais nous avons reçu la grâce de voler vers Dieu. Mais le plaisir a détruit cette grâce et façonné notre âme aux choses corporelles.

Les cinq sens corporels, s'ils cherchent la nourriture terrestre, ne peuvent plus voler vers les fruits des actions supérieures. Un mauvais passereau est donc celui qui a perdu son habitude de voler, à cause de son attachement excessif aux choses terrestres. Nous sommes devenus des esclaves captifs, vendus à un prix très bas.

Mais le Seigneur nous a rachetés à un très haut prix, nous qui sommes Ses nobles serviteurs, et qu'Il a fait à Sa propre image.

Mystiquement : La tête de l'homme est son intelligence, ses cheveux sont les pensées, qui sont ouvertes devant

l'œil de Dieu. Pour d'autres, les cheveux sont les œuvres des mortifications charnelles, qui sont connues de Dieu, et dignes de Son Divin regard.

Saint Ambroise : Si la majesté Divine est telle qu'elle connaît chaque passereau ou le nombre de nos cheveux, comment pourrions-nous supposer qu'Elle soit ignorante des cœurs des fidèles, et qu'Elle puisse le mépriser comme des choses sans valeur. Donc ne craignez rien, puisque vous valez beaucoup plus que de nombreux passereaux ?

Lc 12,12,8. Or, Je vous le dis, quiconque Me confessera devant les hommes, le Fils de l'Homme le confessera aussi devant les Anges de Dieu.

12,9. Mais celui que M'aura renié devant les hommes sera renié devant les Anges de Dieu.

12,10. Et à quiconque prononcera une parole contre le Fils de l'Homme, il sera pardonné ; mais à celui qui aura blasphémé contre le Saint-Esprit, il ne sera point pardonné.

12,11. Lorsqu'on vous conduira dans les synagogues, et devant les magistrats et les autorités, ne vous inquiétez point de quelle manière ou de ce que vous répondrez, ni de ce que vous direz ;

12,12. car l'Esprit-Saint vous enseignera, à l'heure même, ce qu'il faudra que vous disiez.

Saint Jean Chrysostome : Selon saint Paul :

- Beaucoup de gens nient en fait le Christ : ils professent qu'ils croient en Dieu, mais Le nient par leurs œuvres ;
- Si quelqu'un ne procure pas le nécessaire aux gens de sa maison, il a renié la Foi et devient pire qu'un infidèle ;
- Fuyez l'avarice, qui n'est qu'idolâtrie.

Comme il y a plusieurs manières de nier le Christ, il y aura plusieurs manières de Le confesser pour être accueilli par Lui au Ciel. La première bénédiction des croyants est le pardon des péchés dans le Saint-Esprit. Mais il faut d'abord le vrai repentir qui ouvre la voie au pardon des péchés.

Au contraire, le cœur impénitent blasphème contre l'Esprit, péché qui ne sera pardonné ni en ce monde, ni dans l'autre.

Les 6 péchés contre le Saint-Esprit rendent la conversion impossible tant qu'on reste dans cette situation morale :

- Désespérer de son salut ;
- Prétendre être sauvé sans mérite ;
- Combattre la vérité connue ;
- Porter envie aux Grâces d'autrui ;
- S'obstiner dans le péché ;
- Mourir dans l'impénitence finale.

On peut rajouter **les 4 péchés qui crient vengeance devant la face de Dieu** :

- Le meurtre de l'innocent (avortement) ;
- La sodomie (homosexualité) ;
- L'oppression des pauvres ;
- Le refus du juste salaire aux ouvriers.

Lc 12,13. Alors quelqu'un de la foule Lui dit : Maître, dites à mon frère de partager avec moi notre héritage.

12,14. Mais Jésus lui répondit : Homme, qui M'a établi sur vous juge ou faiseur de partages ?

12,15. Puis Il leur dit : Voyez, et gardez-vous de toute avarice ; car un homme fût-il dans l'abondance, sa vie ne dépend pas des biens qu'il possède.

12,16. Il leur dit ensuite cette parabole : Le champ d'un homme riche lui rapporta des fruits abondants.

12,17. Et il pensait en lui-même, disant : Que ferai-je ? Car je n'ai pas où serrer mes fruits.

12,18. Et il dit : Voici ce que je ferai : j'abattraï mes greniers et j'en bâtirai de plus grands, et j'y amasserai tous mes produits et mes biens.

12,19. Et je dirai à mon âme : Mon âme, tu as beaucoup de biens en réserve pour de nombreuses années ; repose-toi, mange, bois, fais bonne chère.

12,20. Mais Dieu lui dit : Insensé, cette nuit même on vous redemandera votre âme ; et ce que vous avez préparé, à qui sera-ce ?

12,21. Ainsi en est-il de celui qui amasse des trésors pour lui-même, et qui n'est pas riche pour Dieu.

Le Christ ne nie pas qu'Il ait le pouvoir judiciaire, car Il est vraiment le Roi des rois et le Seigneur des seigneurs ; mais il veut utiliser Son pouvoir sur l'avare pour le soigner de son avarice, lui enseignant de préférer les choses célestes aux terrestres, et de donner volontairement ces dernières selon Ses propres paroles : *A celui qui veut prendre votre manteau, donnez aussi votre pardessus.*

Celui qui est descendu vers nous met avec raison les choses de ce monde de côté, pour que nous visions à gagner les biens d'en haut.

Le Christ enseigne aux ecclésiastiques et aux personnes spirituelles de ne pas se mélanger avec les choses du siècle, mais à s'employer aux choses Divines.

L'un par avarice refuse de diviser son héritage, alors que l'autre pousse à la division à cause de sa cupidité. D'où des disputes et des contentions entre eux. Nous devons ainsi nous garder du désir de nous emparer du bien d'autrui, mais aussi de la trop grande cupidité de mettre en notre possession ce qui est notre.

Car celui qui est trop impatient pour obtenir des richesses mondaines, négligera les richesses célestes.

Malheur à vous, O homme, qui cherchez avec avidité l'héritage de votre frère, pour vivre une vie longue et confortable, car les riches, à cause de leur vie passée dans les soins du corps et la gourmandise, souvent auront une vie courte et misérable.

Mais si vous voulez vivre une vie longue et profitable, méprisez l'argent, soyez pauvre en esprit, transférez vos espoirs et votre richesse en Dieu, car Il est le seul qui donnera une vie longue et heureuse.

Si vous cherchez des trésors, choisissez les choses cachées et invisibles, qui ne seront trouvées qu'au Ciel, mais non dans les veines de la terre. Soyez pauvres en esprit et vous deviendrez riches ; car la vie de l'homme ne consiste pas dans l'abondance de cette richesse d'ici-bas, mais dans la vertu et la Foi. Nous deviendrons alors riches en Dieu.

Celui qui considère tous les biens d'ici-bas comme les siens est un voleur, car il s'approprie ces choses qu'il était supposé dispenser aux nécessiteux. Le pain que vous mangez est celui des affamés, votre robe est celle de ceux qui sont nus, la chaussure qui pourrit à vos pieds est celle des vagabonds, votre argent caché sous la

terre est celui des indigents : vous volez tous ces pauvres que vous devriez soutenir (saint Basile).

Allégoriquement : Les riches devant Dieu sont les bienheureux qui jouissent de Dieu et de Ses travaux. L'esprit des avares n'est jamais en paix à cause de ses greniers débordants de fruits, et qui devraient profiter aux nécessiteux. Ainsi le glouton préfère éclater à force de trop manger, plutôt que de donner quelque chose des restes à ceux qui meurent de faim.

Si chacun ne gardait que ce qui est nécessaire et abandonnait le surplus aux nécessiteux, il n'y aurait plus ni riches, ni pauvres.

Certaines choses sont bonnes, d'autres mauvaises, d'autres encore entre les deux :

- Les bonnes choses sont la chasteté, l'humilité, qui rendent bons ceux qui les prennent.
- Les péchés opposés sont mauvais, et rendent mauvais ceux qui les choisissent.
- Les choses neutres, telles les richesses, si dirigées vers le bien, comme pour donner l'aumône, sont bonnes ; mais si elles poussent à la convoitise, elles deviennent dangereuses.
- De même, la pauvreté peut mener au blasphème, ou à la sagesse, selon les dispositions de la personne.

Les plaisirs mondains sont dangereux, non seulement pour les âmes, mais aussi pour les corps, car ils vont affaiblir le corps sain, rendre malade celui qui était bien-portant, pousser à la paresse les personnes autrefois actives, enlaidir et vieillir les corps.

Saint Ambroise : C'est en vain qu'on amasse les richesses, si on ne sait comment les utiliser. Toutes ces choses matérielles ne sont pas à vous, puisque vous ne pouvez pas les prendre avec vous dans l'autre monde. La vertu seule est la compagne du mort, la miséricorde seule nous suit, qui gagne pour les morts d'habiter dans l'habitation éternelle.

Lc 12,22. Il dit ensuite à Ses disciples : C'est pourquoi Je vous le dis, ne soyez point inquiets pour votre vie, de ce que vous mangerez ; ni pour votre corps, de quoi vous serez vêtus.

2,23. La vie est plus que la nourriture, et le corps plus que le vêtement.

Que notre attention ne demeure pas sur les babioles, que notre intelligence ne nous serve pas pour chercher de la nourriture et des vêtements, mais pensez plutôt à ce qui pourrait sauver votre âme, et l'élever vers le Royaume du Ciel.

Lc 12,24. Considérez les corbeaux : ils ne sèment, ni ne moissonnent ; ils n'ont ni cellier, ni grenier ; cependant Dieu les nourrit. Combien ne valez-vous pas plus qu'eux !

12,25. Mais qui de vous, en réfléchissant, peut ajouter à sa taille une coudée ?

12,26. Si donc vous ne pouvez pas même ce qu'il y a de moindre, pourquoi vous inquiétez-vous des autres choses ?

12,27. Considérez les lis, comme ils croissent : ils ne travaillent, ni ne filent ; cependant, Je vous le dis, Salomon lui-même, dans toute sa gloire, n'était pas vêtu comme l'un d'eux,

Il y a une raison pour laquelle le Christ ne mentionne pas les noms d'autres oiseaux en dehors du corbeau ; en effet les petits des corbeaux sont nourris par Dieu, dans une providence spéciale. Les corbeaux produisent mais ne se nourrissent pas et négligent leurs petits, qui sont nourris par le vent qui apporte leur nourriture.

La plupart des oiseaux se nourrissent de graines qu'ils trouvent facilement, mais le corbeau se nourrit de

carcasses, qui sont plus difficiles à se procurer. Mais ils ne manquent de rien, car la providence Divine s'étend partout.

Lc 12,28. Si donc Dieu revêt ainsi l'herbe qui est aujourd'hui dans les champs, et qui demain sera jetée au four, combien plus vous-mêmes, hommes de peu de Foi !
12,29. Et vous, ne vous préoccupez pas de ce que vous mangerez ou de ce que vous boirez, et ne vous élevez pas si haut.
12,30. Car ce sont les païens du monde qui recherchent toutes ces choses ; mais votre Père sait que vous en avez besoin.
12,31. C'est pourquoi, cherchez premièrement le royaume de Dieu et Sa justice, et toutes ces choses vous seront données par surcroît.

En suivant ce précepte du Christ, saint Thomas souhaite et ordonne à tous ses frères de vivre au jour le jour, de ne rien réserver pour le lendemain, mais de donner l'excédent de la journée aux pauvres, confiant que Dieu fournira le lendemain ce qu'il faut, comme Il le fit pour Élie et Paul le premier ermite en leur envoyant leur nourriture de chaque jour par un corbeau.

De même les enfants d'Israël, au nombre au moins de trois millions, furent nourris quotidiennement dans le désert avec la manne, qui leur fut envoyée du ciel pendant quarante ans ; leurs vêtements ne s'abîmaient pas et grandir en même temps que leurs enfants.

Saint Jean Chrysostome : Le Christ ne donne pas l'exemple des oiseaux, d'un cygne ou d'un paon, mais celui des lis, car Il souhaite favoriser les arguments des deux côtés : la petitesse des choses qui ont obtenu un tel honneur, et l'excellence de l'honneur qui leur fut conféré. Quelques minutes plus tard, Il appelle les lis *de l'herbe* !

Lc 12,32. Ne craignez point, petit troupeau ; car il a plu à votre Père de vous donner le royaume.
12,33. Vendez ce que vous possédez et donnez-le en aumônes ; faites-vous des bourses qui ne s'usent point, un trésor inépuisable dans les Cieux, dont le voleur n'approche pas et que le ver ne détruit pas.
12,34. Car où est votre trésor, là sera aussi votre cœur.

Par l'expression *petit troupeau*, le Seigneur s'adresse à ceux qui veulent devenir Ses disciples ; le monde des saints peut paraître petit à cause de leur pauvreté volontaire, ou parce que leur nombre est largement dépassé par celui des anges, incomparablement plus grand.

Le terme *petit* est donné à la compagnie des élus, en comparaison avec le nombre des damnés, ou plutôt à cause de leur dévote humilité.

Les voleurs sont les hérétiques et les mauvais esprits qui cherchent à nous priver des choses spirituelles. *Le ver* qui s'insinue secrètement dans les vêtements, représente la jalousie, qui détruit les bons désirs et les liens de la Charité.

L'âme qui se fixe sur un trésor caché, ou qui enterre une œuvre Divine, méritera un grand châtement. Si quelqu'un fixe tout son esprit et ses affections, c'est-à-dire son cœur, sur les choses de cette vie présente, il vit alors dans les choses mondaines. Mais s'il a donné son esprit aux choses célestes, son cœur y sera également : même s'il semble vivre avec les hommes dans son corps, son esprit est en fait déjà dans les demeures célestes.

L'humilité a gagné ce que l'orgueil a perdu, et le petit troupeau a soumis des nations entières au joug du Christ par sa douceur. Il obtint ce résultat par la souffrance, non par la violence, mais en mourant pour le Christ.

Les bourses qui ne s'usent pas sont celles qui ne laisseront pas tomber et perdre l'argent des aumônes spirituelles, alors que ces pièces tombent souvent des bourses percées des riches.

Ces mêmes bourses qui ne s'usent pas représentent le sein des pauvres, et plus spécialement l'esprit et la mémoire de Dieu Qui conserve comme dans une bourse les aumônes et les bonnes œuvres, pour pouvoir un jour vous rendre une ample récompense au jour du jugement.

Lc 12,35. Que vos reins soient ceints, et les lampes allumées dans vos mains.

12,36. Et vous, soyez semblables à des hommes qui attendent que leur maître revienne des noces, afin que, lorsqu'il arrivera et frappera, ils lui ouvrent aussitôt.

12,37. Heureux ces serviteurs que le maître, à son arrivée, trouvera veillant ; en vérité, Je vous le dis, il se ceindra, les fera asseoir à table, et passant devant eux, il les servira.

12,38. Et, s'il vient à la seconde veille, s'il vient à la troisième veille, et qu'il les trouve en cet état, heureux sont ces serviteurs !

12,39. Or sachez que, si le père de famille savait à quelle heure le voleur doit venir, il veillerait certainement, et ne laisserait pas percer sa maison.

12,40. Vous aussi, soyez prêts ; car, à l'heure que vous ne pensez pas, le Fils de l'Homme viendra.

12,41. Alors Pierre Lui dit : Seigneur, est-ce à nous que Vous adressez cette parabole, ou est-ce à tous ?

12,42. Et le Seigneur lui dit : Quel est, pensez-vous, le dispensateur fidèle et prudent, que le maître a établi sur ses serviteurs pour leur donner, au temps fixé, leur mesure de blé ?

12,43. Heureux ce serviteur, que le maître, à son arrivée, trouvera agissant ainsi !

12,44. En vérité, Je vous le dis, il l'établira sur tout ce qu'il possède.

12,44. Mais si ce serviteur dit en son cœur : Mon maître tarde à venir, et s'il se met à frapper les serviteurs et les servantes, à manger, à boire et à s'enivrer,

12,46. le maître de ce serviteur viendra au jour où il ne s'y attend pas et à l'heure qu'il ne sait pas, et il le retranchera, et lui donnera sa part avec les infidèles.

Mystiquement : Nous ceignons nos reins quand nous mortifions la luxure de la chair par l'abstinence.

- Cela représente les bonnes œuvres : il faut toujours être prêt à faire les travaux du Seigneur, avec une lampe brûlant dans nos mains, car le monde est dans la nuit.
- Ceux qui servent le Christ et les pauvres doivent le faire avec agilité et habileté, dans cette voie qui les mène au Ciel. Cette phrase fait allusion à l'exode des Israelites, de l'Égypte à la terre promise, image des saints passant de cette terre au Ciel : *Vous mangerez avec hâte, ayant vos reins ceints, vos chaussures aux pieds, et votre bâton à la main, car c'est la Pâque du Seigneur.*
- Les messagers et les légats ceignent leurs reins pour pouvoir plus aisément faire leur office. Les anges eux-mêmes sont souvent représentés dans les peintures avec les reins ceints, pour montrer leur dextérité à remplir les commandements de Dieu *qui fait d'eux des vents et de Ses ministres une flamme de feu.*
- Les Apôtres ceignent leurs reins, car ils sont les messagers de Dieu de par le monde, proclamant le Foi de l'Évangile aux Grecs, aux Romains, aux Gaulois et jusqu'en Chine : *Comme sont beaux les pieds de ceux qui apportent la bonne nouvelle, et qui publient la paix (Rom 10, 15).*
- Les soldats et les athlètes ceignent leurs reins pour se battre avec plus de force et de courage. Les chrétiens doivent faire de même pour combattre avec courage le démon, la chair et le monde, pour conquérir et

trionpher : *Tenez-vous debout, ayant ceints vos reins avec la vérité, et en ayant la cuirasse de justice.* C'est ainsi qu'étaient armés ceux qui allaient prendre possession de la terre promise. Il y a là une allusion à l'armée de Gédéon au combat contre les Madianites (*Juges 7*).

- Les porteurs qui doivent soutenir de lourds fardeaux se ceignent aussi les reins. Ceignons-les également pour faire face avec noblesse à tous les accidents et les difficultés.
- Nous devons nous ceindre les reins par la continence, pour résister avec succès à toutes les incitations de la chair et de la luxure, c'est-à-dire nous ceindre dans l'abnégation et la mortification, qui nous permettront de rejeter tous les mauvais désirs qui viennent de la concupiscence. Ainsi saint Simon le Stylite se torturait avec une corde nouée à un tel degré que le Supérieur du monastère dut le renvoyer, de peur que les Frères plus faibles ne soient tentés de suivre son exemple, et que leur échec devienne une disgrâce pour tous.

Les lampes allumées : Le Christ nous commande d'être prêt, avec nos reins ceints, pour les bonnes œuvres et le passage au Ciel. Maintenant Il exige aussi d'avoir les lampes allumées, car elles sont nécessaires pendant la nuit et pour entreprendre un voyage.

Notre vie est une nuit mystique, pleine d'ignorance, d'erreurs, avec l'obscurité de la concupiscence qui demande l'emploi des lampes. Il y a ici une allusion claire à la fête du mariage célébrée pendant la nuit, avec des torches allumées pour attendre le Maître. Il me faut aller au-devant de Lui après ma mort, alors que je ne connais ni le jour, ni l'heure de la venue du Christ pour le jugement. Les vierges faisaient la même chose en attendant l'époux les lampes allumées.

Ces lampes allumées signifient que nous devons avoir la lumière de la raison et de la discrétion, afin de distinguer ce que nous devons faire, et comment le faire.

Nous devons avoir la Foi, brulant d'amour et de ferveur d'esprit, qui nous montera ce qu'il faut faire, ce qu'il faut éviter, nous poussant à faire de nobles actes de vertu, nous incitant à enseigner aux autres le chemin de la Foi, du salut et de l'amour de Dieu, pour ne plus vivre dans l'obscurité de l'ignorance et du péché.

Tenir en sa main une lampe allumée, c'est la même chose que de prêcher l'Évangile.

Mystiquement : Les reins ceints représentent la pureté, le bâton la règle pastorale, les lampes allumées la clarté des bonnes œuvres et les bons exemples. Car nous tenons entre nos mains la lampe allumée quand nous montrons l'exemple de nos bonnes œuvres.

Nous devons à la fois avoir nos reins ceints et nos lampes allumées, comme sont l'innocence et la pureté du corps jointes à la lumière de la vérité dans nos actions, car la pureté ne vaut pas grand-chose sans une bonne vie, ni une bonne œuvre sans la chasteté.

Saint Augustin : Les reins ceints représentent l'abstinence des affaires du siècle, les lampes allumées les mêmes actions faites avec une bonne intention.

Saint Maxime : Les lampes allumées sont la prière, la contemplation, et l'amour spirituel. Origène y voit une allusion aux torches de l'armée de Gédéon, dont la découverte soudaine répandit l'effroi parmi les Madianites.

De même les Apôtres et les martyrs, une fois leurs corps brisés, commencèrent à répandre la lumière par leurs miracles, mettant en fuite leurs persécuteurs, faisant ainsi briller de par le monde leur doctrine et leur sainteté.

Une coutume s'est établie de mettre entre les mains d'un mourant dans sa dernière agonie, une chandelle de cire bénie allumée, pour montrer qu'il va rencontrer le Christ avec Foi et amour.

Les reins ceints représentent aussi l'obéissance du serviteur devant le maître que l'on suit dans une vie pratique ou active. La lampe allumée est le don de discernement, qui permet d'éviter le précipice de l'orgueil.

Le Christ nous commande d'abord d'avoir nos reins ceints, puis d'avoir nos lampes allumées. En effet l'action précède la réflexion qui éclaire l'esprit. **Nous devons donc nous exercer à la vertu pour avoir deux lampes allumées, la première pour nous éclairer nous-même, et la seconde pour éclairer les autres.**

Les reins ceints signifient l'activité, tout en étant prêt à supporter toutes les épreuves à cause de l'amour Divin, mais la lampe allumée que nous ne devons pas permettre que quelqu'un vive dans la nuit de l'ignorance.

Saint Grégoire : Ceindre ses reins c'est contrôler la chair par la continence. Chez les hommes, elle est dans les reins, et chez les femmes dans leur sein.

Saint Augustin : Le Christ nous demande de ceindre nos reins pour nous garder de l'amour des choses de ce monde, et d'avoir nos lampes allumées, pour que ceci soit fait avec une bonne fin et une intention droite. Les reins ceints par une ceinture rendent le corps incapable de s'endormir. Celui qui est ceint avec la chasteté et illuminé par une pure conscience, continuera bien éveillé.

Le premier précepte du Christ était d'avoir nos reins ceints, le deuxième d'avoir nos lampes allumées, et le troisième d'attendre le retour de notre maître. Ainsi *symboliquement* :

- Nous sommes des étrangers en voyage vers le Royaume céleste ;
- Nous devons dépasser en vertu tous les autres ;
- Nous devons fixer nos espérances dans les Cieux.

Saint Paul exhorta Félix sur ces trois points (*Actes 24*) : Il parla de la continence, de la justice et de la vie éternelle, car en ces trois choses est contenue la somme de la vie évangélique. Il expliqua les trois devoirs de la vie évangélique :

- *Les reins ceints* montrent que les Apôtres furent envoyés par le Christ pour prêcher l'Évangile par le monde entier, en luttant contre les mauvais esprits, les chefs tyranniques, les incroyants et les vices, comme le dit saint Luc : *Je vous donne autorité pour marcher sur les serpents, les scorpions, et la puissance des ennemis.*
- *Par les lampes allumées*, les Apôtres ont illuminé le monde par leur doctrine et leur prédication, selon ces paroles : *Vous êtes la lumière du monde (Mat 5, 14).*
- *En attendant le maître qui doit rentrer*, il faut comprendre que nous devons mépriser et piétiner le monde présent et ce qui lui appartient, pour mener une vie céleste et Divine, avec nos esprits et nos cœurs fixés sur le Ciel : *Pour nous, notre cité est dans les Cieux...* Saint Paul ajoute le résultat, le fruit et la récompense : *d'où nous attendons comme Sauveur le Seigneur Jésus-Christ, Qui transformera notre corps si misérable, en le rendant semblable à Son Corps glorieux (Phil 3, 20 et 21).* En méprisant les choses terrestres, nous cherchons les choses célestes, car si nous cherchons le Christ avec une espérance certaine, nous deviendrons glorieux pour toujours.

Les premiers chrétiens gardèrent toujours dans leurs esprits ces trois conseils du Seigneur, car en tant qu'étrangers sur cette terre et citoyens du Ciel, ils avaient volontairement abandonné leurs richesses, leurs honneurs, leurs plaisirs, leur vie présente même pour le Christ, car ils attendaient l'arrivée de Notre Seigneur Jésus-Christ après cette vie courte, pour recevoir de Lui une vie heureuse et éternelle, et en ceci consiste la vraie sagesse et prudence.

Nous pouvons voir cela dans les pontifes, les vierges et les martyrs romains pendant trois cents ans, de saint Pierre à saint Sylvestre, qui se réjouissaient au milieu des persécutions incessantes, qui se réjouissaient d'être privés de leurs biens, emprisonnés, flagellés, tués, brûlés, pour pouvoir posséder le Christ au Ciel.

Éminente parmi les autres fut sainte Cécile, qui fleurissant par sa jeunesse, beauté, richesse, noblesse, donna néanmoins joyeusement toutes ces choses au Christ, et même sa propre vie, au milieu de ses amis qui se lamentaient en la plaignant, et alla dans la joie et l'exaltation au lieu de son martyre, en disant : *Je ne perds pas ma vie mais vais la changer ; je donne l'argile pour recevoir l'or, un vile et misérable taudis pour un magnifique palais construit de pierres précieuses et d'or, je donne une chose périssable pour en recevoir une éternelle, sans fin ni mort. Notre Seigneur Jésus-Christ ne donne pas une livre pour une livre, mais récompense la petite somme allouée au centuple, et rajoute en plus la vie éternelle.*

N'oublions pas la description terrible de sainte Brigitte : *Au Purgatoire, la troisième et plus haute place est celle où le seul châtiment est le désir de la venue de Dieu et de Sa vision Béatifique. Elle est réservée à ceux en cette vie qui n'ont pas eu un désir parfait de la présence de Dieu et de Sa vision.* On retrouve le même enseignement chez Denys le Chartreux et saint Robert Bellarmin.

Ce manque de désir et d'ardeur traduit une réelle sous-évaluation de la grande vision et gloire de Dieu, car c'est un signe que nous n'avons pas suffisamment considéré Ses richesses et Ses joies. O chrétien, vit pour le Christ et non pour le monde, selon l'esprit et non la chair, non pas selon le temps mais l'éternité.

Quand le maître revient du mariage : Le Christ dans Son Incarnation célèbre Ses noces avec l'Église et tous les fidèles. Quand Il retourna au Ciel, Il consumma ainsi Son Mariage avec cette même Église, car par la gloire de la Vision Béatifique, Il est intimement et indivisiblement uni à tous les bienheureux dans l'éternité.

Pour pouvoir aller directement à Lui quand Il arrive, nous devons être prêt dans la pratique des vertus en cette vie, afin qu'étant orné par elles à notre mort, nous puissions joyeusement Le rencontrer, car ce ne sera plus le temps des œuvres et de la repentance ; mourant, nous serons faibles en notre esprit opprimé par la maladie, à peine capable de penser à nos péchés et à notre salut.

C'est donc de la folie, en cette vie, de nous laisser aller aux plaisirs, en disant que nous nous repentirons sur notre lit de mort, car cette repentance sera trop tardive, forcée, et rarement sincère et sérieuse.

Pour ceux qui sont ceints au Ciel, le Christ Se ceindra Lui-même, et servira Ses propres serviteurs, Lui le Roi des rois et le Seigneur des seigneurs. Tous ceux qui ont travaillé à Son service seront mis au repos, pour être à l'aise et participer au banquet.

Nous devons donc veiller pour nous préparer à la venue du Seigneur, car le temps de notre mort est incertain, et nous ne pouvons être sûr même d'un jour ou d'une heure.

La première veille est l'enfance, la seconde la jeunesse, la troisième l'âge adulte, la quatrième la vieillesse. Le Christ ne parle pas de la quatrième veille, car ils sont très peu nombreux ceux qui, n'ayant rien fait auparavant, ne se mettent au travail qu'au cours de cette dernière veille.

Celui qui n'a pas voulu veiller pendant la première veille, qu'il le fasse pendant la seconde ; et que celui qui n'a rien fait pendant la seconde se rattrape pendant la troisième. Que celui qui a négligé la conversion dans son enfance s'en préoccupe pendant sa jeunesse ou sa vieillesse !

Saint Cyrille : Aucune mention n'est faite de la première veille, car la jeunesse n'est pas punie par Dieu, et obtient le pardon. Mais le second et troisième âge doivent obéissance à Dieu, en suivant une vie honnête selon Sa volonté.

Saint Grégoire : Derrière le dos du maître, le voleur rentre dans la maison, car pendant que l'esprit dort au lieu de se tenir en garde, la mort arrive sans prévenir, et entre dans la maison de notre chair. Mais celui qui veille résiste au voleur, étant sur ses gardes, faisant pénitence pour ses péchés, pour ne pas mourir impénitent. **Le Seigneur n'a pas voulu que nous connaissions le temps de notre dernière heure, pour nous obliger à être toujours prêt.**

Certaines personnes en autorité ont détruit non seulement des biens mais aussi des âmes en exerçant sur des pécheurs une vertu indiscrete par des règles extravagantes de pénitence, ou d'indulgence imprudente.

Celui qui a passé sa vie vertueusement, et a gardé ses serviteurs en soumission, la colère et le désir, leur fournit leur portion de nourriture à temps.

Néanmoins, il sera en colère contre ceux qui haïssent Dieu, et gardera le désir, afin de mettre en réserve les provisions nécessaires pour le corps, les ordonnant à Dieu. Par la lumière de la contemplation, il sera placé en charge de tout.

Saint Bède : Par ce mauvais serviteur, il faut voir la condamnation de tous les mauvais chefs qui oublient la crainte de Dieu, non seulement en se vautrant dans les plaisirs, mais aussi en faisant du mal à ceux dont ils ont la charge.

On peut aussi comprendre ces paroles *figurativement*, car on corrompt les cœurs des faibles par le mauvais exemple. Manger, boire et s'enivrer, c'est être absorbé par les vices et les pièges du monde qui envahissent l'esprit de l'homme. Le Seigneur de ce serviteur viendra le jour où Il n'est pas attendu, le jour de son jugement ou de sa mort, et le coupera en deux en le séparant de la communion des fidèles, et en le renvoyant à ceux qui n'ont jamais atteint la Foi.

*Lc 12,47. Le serviteur qui a connu la volonté de son maître, et n'a rien préparé, et n'a pas agi selon sa volonté, recevra un grand nombre de coups ;
12,48. mais celui qui ne l'a pas connue, et qui a fait des choses dignes de châtement, recevra peu de coups. A quiconque beaucoup aura été donné, beaucoup sera demandé ; et de celui à qui on a confié beaucoup, on exigera davantage.*

Il y a quatre degrés d'ignorance :

- La première est invincible, et n'est pas responsable ;
- La seconde est vincible, dont on est responsable, qui est coupable et sera punie ;
- La troisième est crasse, qui est plus coupable ;
- La quatrième est totalement volontaire, encore plus blâmable et punissable.

Saint Bernard met fortement le Pape Eugène devant ses responsabilités, lui expliquant les exigences de Dieu pour les Pontifes, les Évêques et les prélats :

Considérez-vous comme l'exemplaire de la justice, le miroir de la sainteté, l'exemplaire de la piété, le pilier de la vérité, le défenseur de la Foi, le docteur des Gentils, le guide des chrétiens, l'ami de l'époux, le gardien du clergé, le pasteur des peuples, le gouverneur de ceux qui manquent de sagesse, le refuge des opprimés, l'avocat des pauvres, l'espoir des miséreux, le tuteur des jeunes, le juge des veuves, les yeux de l'aveugle, la langue du muet, le bâton des vieillards, le vengeur des crimes, l'effroi des méchants, la gloire des bons, la verge des puissants, le marteau des tyrans, le père des rois, le juge des lois, le dispensateur des charges, le sel de la terre, la lumière du monde, le Prêtre du Très-Haut, le Vicaire du Christ. Qui ne serait pas tremblant de crainte en entendant tout ceci, qui est requis de votre siège apostolique.

Saint Jean Chrysostome : Je me demande si un seul gardien des âmes peut se sauver ! Saint Robert Bellarmin disait de même de tous les Pontifes. Le Concile de Trente déclare que l'office de l'Évêque serait déjà un poids formidable pour les épaules des anges.

Quand saint Pie V fut nommé Pape, il manqua de s'évanouir :

Quand j'étais simple religieux de l'Ordre de saint Benoît, j'avais bon espoir de me sauver ; quand je devins Évêque, j'en fus rempli d'effroi ; maintenant que je suis choisi comme Pape, c'est à en désespérer, car comment vais-je pouvoir rendre compte à Dieu des milliers d'âmes qui sont dans cette ville, alors que je peux à peine répondre de mon âme ?

Le Christ nous laisse à comprendre que si le serviteur infidèle est puni par la perte de sa fonction, c'est que la grandeur de sa dignité devient la cause de sa condamnation. Toutes les choses ne sont pas jugées de la même façon, car une plus grande connaissance entraîne un plus grand châtement.

Ainsi le Prêtre qui commet le même péché que le peuple souffrira une punition plus grande.

Plus on donne, plus il sera requis de celui qui a reçu. Les maîtres qui ont reçu la grâce de la parole et de la connaissance devront rendre un compte exact de ce qu'ils ont reçu ; malheur à ceux qui sont restés dans l'oisiveté, au lieu de travailler à augmenter le talent de la parole.

Saint Bède : Beaucoup fut donné à certains individus, qui ont reçu la connaissance de la volonté Divine, avec les moyens de mettre en œuvre ce qu'ils connaissent ; beaucoup est également donné à ceux à qui est confié, en plus de l'œuvre de leur salut personnel, celui de soigner et de nourrir le troupeau du Seigneur. Sur ceux-là qui ont reçu des grâces plus abondantes et les ont mal utilisées, un châtement plus lourd tombera.

Lc 12,49. Je suis venu jeter le feu sur la terre, et quel est Mon désir, sinon qu'il s'allume ?

12,50. J'ai à être baptisé d'un baptême, et comme Je Me sens pressé jusqu'à ce qu'il s'accomplisse !

***12,51. Pensez-vous que Je sois venu apporter la paix sur la terre ? Non, vous dis-
Je, mais la division.***

12,52. Car désormais, dans une même maison, cinq seront divisés : trois contre deux, et deux contre trois.

12,53. Seront divisés : le père contre le fils et le fils contre son père, la mère contre la fille et la fille contre la mère, la belle-mère contre sa belle-fille et la belle-fille contre sa belle-mère.

Symboliquement, saint Ambroise, sur le Psaume 119 : Dieu est une lumière à allumer et un feu, pour brûler la paille de vices des hommes. Il est la lumière qui brille comme une lanterne pour quelqu'un qui marche dans les ténèbres, et quiconque recherche sa lumière ne peut se tromper.

Il est le feu qui consume la paille de nos œuvres, comme l'or qui se purifie par son raffinement.

Saint Clément d'Alexandrie : Le Seigneur a différentes voix et méthodes pour sauver les hommes. En menaçant Il admoneste ; par l'interdiction, Il convertit ; avec les larmes Il a pitié ; par les hymnes Il parle à travers les nuages, et terrorise par le feu.

La flamme est à la fois une marque de grâce et de crainte. Si vous êtes obéissant, elle sera une lumière, mais si vous désobéissez, elle sera un feu qui consume.

Le Christ détruira les idolâtres et les réduira en cendres ; de même les nations qui suivent des idoles contre Lui et les Apôtres.

Le feu représente également la prédication de l'Évangile qui va réchauffer les cœurs des hommes par ce feu Divin. Le feu est aussi le symbole du Saint-Esprit et de Ses dons, surtout la Charité, la dévotion, la ferveur, le zèle qui enflamment les âmes des fidèles. Ce feu allume les lampes des fidèles : l'amour est fort comme la mort, la jalousie est cruelle comme une tombe, les charbons de feu ont une flamme très ardente.

L'Église le dit au samedi après la Pentecôte pendant la sainte Messe : *Nous Vous prions, O Seigneur, que le Saint-Esprit nous enflamme avec le feu que Notre Seigneur Jésus-Christ envoya sur la terre.*

Saint Ambroise : C'est ce feu qui poussa Cléophas à dire : *Notre cœur ne brûlait-il pas, quand Il nous parlait sur le chemin, pendant qu'Il nous ouvrait les Écritures ? (Lc 24, 32).* Ainsi le feu de l'amour et de l'ardeur prend la place du feu de la tribulation qui existait au début. *C'est ce feu Divin qui enflamma les Apôtres de l'amour du Christ : Qui nous séparera de l'amour du Christ ? Ni la mort, ni la vie ! (Rom 35, 38).*

C'est ce feu qui poussait saint Ignace d'Antioche à dire dans son Épître aux Romains : *J'espère que je pourrai aimer ces bêtes qui m'attendent, pour ma destruction et ma punition, pour me dévorer. Je suis le froment du Christ, qui sera broyé par les dents des bêtes, pour que je devienne le pain du monde.*

Le Christ remplit ce désir quand Il envoya le Saint-Esprit sur les Apôtres et les fidèles, sous la forme de langues de feu à la Pentecôte. Ce feu a brûlé les péchés du monde, comme un homme de feu (*igneus homo*) qui tombe sur de la paille et ne se fera pas mal ; les Apôtres sont des hommes en feu avec l'Esprit (*homines ignei*) qui ne seront pas blessés par leurs persécuteurs, mais qui les convertiront plutôt à la Foi du Christ et les enflammeront.

Saint Denis montre par plusieurs analogies que le feu est un parfait symbole de Dieu et des anges : *Dieu est un feu dévorant (Deut 4, 24) Qui fait des Ses anges et de Ses ministres une flamme de feu (Heb 1, 7).*

C'est ce feu qui brûla Élie le prophète qui se tenait debout sur le feu, sa parole brûlant comme une torche (*Eccl 48, 1*) et qui fut transporté au Ciel dans un chariot de feu. Consumé par ce feu, les martyrs méprisèrent leurs vies, aimant ces flammes, soit parce qu'ils ne les sentaient pas comme les trois enfants dans la fournaise de Babylone, soit parce qu'ils s'en rendissent maîtres par leur vertu héroïque, comme saint Laurent, que l'on chante en disant : *Vous m'avez visité dans la nuit avec le feu (Ps 17, 3).*

En vérité le test du feu est dur et amer, mais l'amour de Dieu conquiert la peine ; les tourments de l'Agneau surmontèrent les tourments du feu, car le Christ souffrit pour nous encore plus amèrement. Le feu de l'amour ne fut pas vaincu par les flammes du tyran (saint Léon). Les flammes qui faisaient rage extérieurement étaient plus molles que celles qui brûlaient intérieurement.

Par la rage du tyran s'agrandit la palme de celui qui souffrait. Le bienheureux Laurent était consumé par le feu, mais il ne sentait pas la chaleur des flammes, et brûlé par l'amour du Christ, il ne se préoccupait pas des persécuteurs et de leurs châtements.

Saint Ignace d'Antioche, écrivant aux Romains, leur disait : *Que viennent sur moi le feu, le brisement des membres, les bêtes sauvages, le démembrement de mon corps, les fractures de tous mes os, et que tous les tourments du démon fondent sur moi, mais que je puisse jouir du Christ.*

Les chrétiens du temps de Tertullien étaient appelés *sarmentés* – *sarmentiti*, car brûlés sur une masse de sarments. Ils furent mis en pièce sur la roue, mais cette souffrance était pour eux un vêtement de victoire, une robe de gloire, et dans ce charriot ils triomphèrent (Tertullien). Ces séraphins terrestres ne furent-ils pas plus braves et ardents que les séraphins célestes ? Ces derniers étaient remplis du feu de l'amour, alors que les premiers par les peines et le martyre, devinrent de vivants holocaustes de Dieu.

Les martyres japonais furent brûlés à petit feu pendant des heures, mais restèrent inflexibles jusqu'à la mort, porte-étendards de la Foi. Parmi eux, il y avait le Père Camillius Constantius, italien, qui resta trois heures dans le feu, joyeux et dans l'exultation, suppliant Dieu à haute voix, animant ses frères martyres à la constance, jusqu'à ce que les flammes pénètrent dans ses organes intérieurs, le privant de la voix, puis de la vie, glorieuse victime d'un total holocauste à Dieu : *Je suis venu jeter le feu sur la terre, et ne désire qu'une chose, qu'il brûle.*

Que les exemples de ces martyres à travers le monde enflamment les mondains, les tièdes, les frigides, les froids et les cœurs rigides des hommes, pour mettre en eux la chaleur de la ferveur, et fassent d'eux des feux d'amour.

Moralement : Observez la grandeur du zèle du Christ, de Son amour, la profondeur de Sa soif pour notre salut. Cette soif L'a porté à accepter Sa Passion, mort et Résurrection, en dépit de leurs cruautés extrêmes, et Son Cœur, par ces afflictions fut pressé comme entre les deux meules d'un moulin, ou comme dans une vis, comprimé par l'angoisse. Il voulait plus que tout l'offrande de Lui-même à Dieu, comme un holocauste sur l'autel de la Croix, d'où Il souhaitait sanctifier, sauver et bénir tous les hommes.

Ce zèle et cette soif furent imprimés sur les Apôtres et les hommes apostoliques, qui avaient soif de croix, de travaux, de peines, de tourments et du martyre, pour la gloire de Dieu, afin de pouvoir propager l'Évangile du Christ à travers le monde entier et sauver autant d'âmes que possible.

Ceci est la sainteté de l'Évangile, la perfection de la vertu, la couronne de l'apostolat. On connaît les paroles de saint André devant la croix de son martyre, auquel il aspirait tant : *O Croix précieuse, tant désirée, et enfin prête pour mon âme qui la désire si fortement ; tout en joie je viens à toi, accepte-moi avec joie, afin que par toi Vous me receviez, Vous Qui êtes mort pour moi afin de me racheter ?*

Saint Laurent dit à l'empereur Valérien qui lui montrait avec menace les flammes, les roues, les scorpions, les bêtes sauvages : *J'ai soif de toutes ces choses, plus encore qu'un affamé ne désire manger, ou qu'un assoiffé ne désire s'abreuver, pour que je puisse rendre au Christ mon Sauveur, peine pour peine et mort pour mort.*

Saint Vincent devant Dèce : *Aucun homme ne m'a conféré de plus grands dons que vous, qui me torturez et me crucifiez, car toutes ces tortures que vous m'affligez, seront pour moi autant de couronnes qui orneront mon front.* Et il se plaignait de la lenteur et paresse des bourreaux.

Saint Grégoire : Le feu est envoyé sur terre, quand par le souffle enflammé du Saint-Esprit, l'esprit mondain a tous ses désirs charnels brûlés, enflammés par l'amour spirituel. La terre est consumée, quand sous l'accusation de sa conscience, le cœur du pécheur est consumé par la douleur de la repentance.

Saint Ambroise : *Mystiquement* : la maison représente l'homme ; s'il y en avait deux, cela serait l'image de l'âme et du corps. Mais l'une commande, et l'autre obéit. Dans l'âme, on y voit la raison, le désir et la colère. Deux sont divisés contre trois et trois contre deux. Par la venue du Christ, l'homme matériel devint spirituel. Nous étions charnels et d'ici-bas, mais Dieu envoya Son Esprit dans nos cœurs, et nous devinrent Ses enfants spirituels.

On peut aussi dire qu'il y a dans la maison l'odorat, le toucher, le goût, la vue et l'ouïe. Par rapport à ces choses que nous entendons et voyons, en séparant les sens de la vue et de l'ouïe, nous nous coupons des plaisirs sans valeur du corps que nous prenons par le toucher, le goût et l'odorat, nous divisons deux contre trois, parce que l'esprit n'est pas dominé par les attraits du vice.

Si nous comprenons ici les cinq sens corporels, les vices et les péchés du corps sont déjà divisés entre eux. La chair et l'âme peuvent aussi sembler séparées de l'odorat, du toucher, et du goût des plaisirs, car tandis que la virilité plus forte de la raison est poussée vers les affections masculines, la chair essaie de garder la raison plus efféminée.

De tout cela vont sortir les mouvements des différents désirs, mais quand l'âme retourne à elle-même, elle renonce à une progéniture dégénérée. La chair pleure ce qui est cloué par les désirs intérieurs, comme par les épines du monde. Mais le plaisir est comme une belle-fille du corps et de l'âme, mariée aux mouvements des désirs immondes.

Tant que les vices qui conspiraient ensemble dans une maison sont unis, il semblerait qu'il ne puisse y avoir de division ; mais quand le Christ envoya le feu sur la terre pour brûler les offenses des cœurs, ou l'épée qui perce les secrets mêmes du cœur, alors la chair et l'âme renouvelées par les mystères de la régénération coupent le lien qui les unissait avec leurs enfants. Ainsi les parents sont divisés contre leurs enfants, alors que l'homme intempérant se détache de ses désirs incontrôlés, et l'âme se coupe des activités criminelles.

Les enfants sont divisés contre leurs parents quand l'homme régénéré renonce à ces vices d'antan, et que les plaisirs plus récents s'enfuient d'une maison devenue stricte par sa discipline et sa règle de piété.

Saint Bède : Le nombre *trois* signifie la Foi en la Sainte Trinité, *deux* les non-croyants qui s'écartent de l'unité de la Foi. *Le père* est le démon, et nous sommes ses enfants si nous le suivons ; mais quand ce feu du Ciel descendit, il nous sépara les uns les autres, et nous montra un autre Père Qui est dans les Cieux. *La mère* est la Synagogue, *la fille* l'Église primitive, qui eut à supporter la persécution de cette Synagogue, d'où elle venait par naissance, mais qui s'en sépara à cause de sa Foi. *La belle-fille* est l'Église des Gentils, car le Christ est le mari de l'Église et le Fils de la Synagogue selon la chair.

La Synagogue fut divisée : sa belle-fille contre sa fille, se persécutant mutuellement. Elles furent également divisées entre belle-mère et mère, parce qu'elles voulaient abolir la circoncision de la chair.

Lc 12,54. Il disait aussi aux foules : Lorsque vous voyez un nuage s'élever à l'occident, vous dites aussitôt : La pluie vient ; et il arrive ainsi.

12,55. Et quand vous voyez souffler le vent du midi, vous dites : Il fera chaud ; et cela arrive.

12,56. Hypocrites, vous savez apprécier l'aspect du ciel et de la terre ; comment donc n'appréciez-vous pas ce temps-ci ?

12,57. Comment ne discernez-vous pas aussi par vous-mêmes ce qui est juste ?

Vous devez supposer que le Christ n'est pas venu pour apporter la paix, mais la tempête et la tornade. Car Je suis un nuage, qui vient de l'ouest, c'est-à-dire de la nature humaine, laquelle a été depuis longtemps enveloppée par l'épaisse obscurité du péché.

Je viens aussi pour envoyer le feu, qui va engendrer la chaleur. Car Je suis le fort vent du sud, opposé à la froidure du nord.

Lc 12,58. Lorsque vous allez avec votre adversaire devant le magistrat, tâchez de vous dégager de lui en chemin, de peur qu'il ne vous traîne devant le juge, et que le juge ne vous livre à l'exécuteur, et que l'exécuteur ne vous mette en prison.

12,59. Je vous le dis, vous ne sortirez pas de là que vous n'ayez payé jusqu'à la dernière obole.

Qui est donc ce Magistrat sinon Celui entre les mains Duquel sont tous les pouvoirs ? Ce Magistrat délivre les coupables au Juge, à Qui Il donne le pouvoir sur les vivants et les morts, Jésus-Christ, par Qui tous les secrets sont rendus manifestes, et Qui accorde le châtement des injures.

Ses officiers sont les anges, qui viendront pour séparer les méchants des justes, et les jeter dans la fournaise de feu. Vous ne vous en sortirez pas avant que vous ayez payé la plus petite de vos dettes. Car de même que vous ne payez pas les intérêts avant d'avoir payé le principal, ainsi la dette du péché est payée par la compensation d'amour et des bonnes œuvres.

Saint Bède : Cet adversaire est la Parole de Dieu qui s'oppose à nos désirs charnels en cette vie, dont nous sommes délivrés si nous nous soumettons à Ses préceptes. Sinon il sera livré au Juge, à cause de son mépris de Dieu, et sera trouvé coupable.

Le Juge le livrera ensuite aux officiers, c'est-à-dire aux mauvais esprits pour le châtement. Il sera envoyé en prison, en enfer où la volonté devra payer la pénalité par la souffrance, sans jamais obtenir de pardon, et donc sans jamais en sortir, uni à tout jamais à ce terrible serpent pour un châtement éternel.

SAINT LUC – CHAPITRE 13

Lc 13,1. En ce même temps, il y avait là quelques hommes, qui Lui annonçaient ce qui était arrivé aux Galiléens dont Pilate avait mêlé le sang avec celui de leurs sacrifices.

13,2. Et prenant la parole, Il leur dit : Pensez-vous que ces Galiléens fussent plus pécheurs que tous les autres Galiléens, parce qu'ils ont souffert de telles choses ?

13,3. Non, Je vous le dis ; mais, si vous ne faites pénitence, vous périrez tous pareillement.

13,4. Comme ces dix-huit personnes sur lesquelles est tombée la tour de Siloé, et qu'elle a tuées : pensez-vous que leur dette fût plus grande que celle de tous les habitants de Jérusalem ?

13,5. Non, Je vous le dis ; mais, si vous ne faites pénitence, vous périrez tous pareillement.

Saint Ambroise : *Mystiquement* : Ceux qui suivent le démon n'offrent pas un pur sacrifice, parce que leur prière a pour but le péché, comme Judas qui préparait sa trahison du Sang de Notre-Seigneur au milieu des sacrifices.

Saint Bède : *Pilate* signifie *la bouche de celui qui frappe du marteau*, car le démon est toujours prêt à frapper. Le sang est le symbole du péché, les sacrifices représentent les bonnes œuvres.

Pilate mélange le sang des Galiléens avec leurs sacrifices, quand le démon pollue les aumônes et les autres bonnes œuvres des fidèles, soit à cause d'une indulgence charnelle, soit par la recherche des louanges humaines, ou autres souillures.

Ces hommes de Jérusalem écrasés par la chute de la tour représentent les Juifs qui refusent de se repentir, et qui périront dans leurs propres murs. *Le chiffre dix-huit*, qui en grec est fait des deux lettres I et H, symbolise le nom de Jésus qui commence par ces mêmes lettres. Les Juifs périront parce qu'ils ne reçoivent pas le nom du Sauveur. *La tour* est Celui Qui est fort comme une tour. *Siloé* veut dire *envoyé*, symbole de Celui Qui fut envoyé par le Père, Qui vint en ce monde et Qui réduira en poudre ceux sur lesquels Il tombe.

Lc 13,6. Il disait aussi cette parabole : Un homme avait un figuier planté dans sa vigne ; et il vint y chercher du fruit, et n'en trouva point.

13,7. Alors il dit au vigneron : Voilà trois ans que je viens chercher des fruits sur ce figuier, et je n'en trouve pas ; coupez-le donc : pourquoi occupe-t-il encore le sol ?

13,8. Le vigneron, répondant, lui dit : Seigneur, laissez-le encore cette année, jusqu'à ce que je creuse tout autour et que j'y mette du fumier ;

13,9. peut-être portera-t-il du fruit ; sinon, vous le couperez ensuite.

Saint Ambroise : Le figuier représente la Synagogue, car de même qu'un arbre aux branches et feuilles nombreuses trompe son propriétaire s'il ne fournit pas les fruits promis, ainsi la Synagogue, dont les maîtres font des œuvres sans fruit, mais s'enorgueillissent avec des paroles comme des feuilles abondantes, sous l'ombre vide de la loi.

Cet arbre est le seul qui donna des fruits à la place des fleurs. Quand le fruit tombe, il est suivi par un autre fruit. Quelques fruits d'origine ne tombent pas ; car le premier peuple de la Synagogue tomba comme un fruit inutile, afin que de la stérilité de la vieille religion, sorte le nouveau peuple de l'Église.

Les premiers à quitter Israël vinrent d'une branche naturellement plus forte, à l'ombre de la loi et de la Croix, et de leurs seins sortit comme le double jus d'une figue mure, surpassant tous les autres par la grâce de ses fruits excellents. Il a été dit d'eux : *Vous serez assis sur douze trônes.*

Littéralement, le figuier représente la Synagogue des Juifs, que Dieu planta par Moïse. C'est pour elle que le Christ vint par Son Incarnation, pour la cultiver par Sa prédication. Il est donc le gardien de la vigne, c'est-à-dire de la Synagogue, à qui Dieu dit : *Coupez-la, car cela fait trois ans que Vous lui prêchez, J'ai cherché des fruits de Foi et de bonnes œuvres, et Je n'en ai pas trouvés, à cause de l'infidélité, de la perversion et de la malice des Juifs.*

Saint Ambroise observe que le figuier représente bien justement la Synagogue :

- C'est un arbre qui porte beaucoup de feuilles, mais qui désappointe son propriétaire par l'absence de ses fruits.
- Les docteurs de la Synagogue ne portent aucuns fruits de bonnes œuvres et se gargarisent de mots comme des feuilles inutiles, alors que l'ombre vaine de la loi fleurit avec exubérance, et que le faux espoir des fruits trompe les prières du peuple.
- La figue ne donne au début qu'une masse verte immature, au lieu de donner des bourgeons, cette masse grosse comme un haricot, va tomber et laisser la place à un fruit solide et savoureux ; de la même façon, la Synagogue au début ne produira que des Juifs, fruits verts et évanescents, mais par le Christ donnera des chrétiens, figues mures et savoureuses.

Pour d'autres, le figuier représente la méchanceté et la trahison.

Tropologiquement : La figue symbolise toute personne, surtout le croyant ; le jardinier est le Christ et les Apôtres ; le maître est Dieu le Père, ou la Sainte Trinité. Le fidèle est comparé à la figue :

- Elle produit un fruit doux comme le miel et le sucre ; le figuier est un arbre bas, symbole de l'humilité des justes.
- Le figuier donne deux fois du fruit, d'abord en été, puis en automne, comme le juste qui donne une ample provision de bonnes œuvres. L'ombre donnée par les feuilles représente la Charité par laquelle les justes protègent les autres.
- Le figuier n'est jamais greffé, à cause de sa douceur excessive. Ainsi le juste ne s'appuie sur personne, sauf sur Dieu et sa propre conscience. Si le figuier perd son écorce, il devient stérile et se dessèche ; de même les justes qui ne sont plus protégés par l'écorce d'une conversation honnête, par la modestie et la décence, n'apporteront plus de fruits à leurs prochains.
- Le figuier a des propriétés médicales, et soigne les maladies, comme Isaïe a guéri Ézéchias avec une figue (*Is 38, 21*). Selon Pline, la figue a des vertus médicales. Ainsi le juste, s'il est parfait et mature dans sa vertu, soigne les infirmités des autres par son enseignement, ses conseils et sa vie sainte.
- Il est nécessaire de tailler le figuier pour remédier à sa trop grande luxuriance. Ainsi le juste par la circoncision, la mortification des désirs de l'honneur en haut et des appétits sensuels en bas, par la méditation sur la mort et l'ensevelissement, va donner du fruit en vertu et bonnes œuvres, convertissant ainsi beaucoup à Dieu.

Saint Bède : Le Seigneur Lui-même Qui a établi la Synagogue par Moïse, est venu dans la chair, et Il y a souvent prêché, y cherchant des fruits de Foi, mais n'en a trouvé aucun dans les cœurs des Pharisiens. Pendant trois ans, Il est venu en vain chercher des fruits dans le figuier. Il est venu chez Abraham, chez Moïse, en Marie sous le sceau de l'alliance, Il est venu dans la Loi, Il est venu dans le Corps.

Nous reconnaissons Sa venue par Ses dons : purification par la circoncision, sanctification par la Loi, justification par la grâce.

- Les Juifs ne purent être purifiés, car ils n'avaient pas la circoncision du cœur, mais du corps seulement ;
- Ils ne purent être sanctifiés, car ignorant le vrai sens de la Loi, ils suivaient les choses charnelles plutôt que les spirituelles ;
- Ils ne purent être justifiés, car ils ne regrettaient pas leurs offenses et ne connaissaient rien de la grâce.

Le Christ promet que la dureté de leurs cœurs serait creusée par les bêches des Apôtres, de peur qu'une motte de terre ne couvre et n'obscurcisse la racine de la sagesse. En bêchant la terre, c'est la grâce de l'humilité qui permit même au figuier de porter du fruit par l'Évangile du Christ. S'il ne porte pas de fruit, il sera alors coupé et jeté.

Symboliquement : Selon Euthymius, les trois années signifient les trois états politiques des Juifs, sous les juges, les rois, et les grands prêtres, à savoir les Maccabées.

Selon saint Augustin, le figuier représente la race humaine. Car le premier homme après qu'il eut péché, cacha

sa nudité avec des feuilles de figuier. Chacun de nous est un figuier planté dans le vignoble de Dieu, c'est-à-dire dans l'Église, ou dans le monde.

Saint Grégoire : Le Seigneur vint trois fois au figuier, prenant soin de la nature humaine avant la Loi, sous la Loi, et sous la grâce, attendant, visitant, admonestant ; mais Il Se plaint qu'Il n'y trouva aucun fruit pendant trois ans, car les cœurs de certains hommes pervers ne se corrigent et se convertissent ni par la loi de la nature entée sur eux, ni par les préceptes qui les instruisent, ni par les miracles de Son Incarnation.

Notre nature ne donne aucuns fruits car :

- Nous avons transgressé le Commandement de Dieu au Paradis terrestre ;
- Nous avons adoré le veau d'or sous la Loi ;
- Nous avons rejeté le Sauveur.

Ces trois ans représentent également les trois âges de la vie : enfance, adulte, vieillesse. Nous devrions en effet apporter à Dieu à tout moment des fruits de vertu, proportionnés à l'âge de chacun. Car Dieu, Qui déteste l'oisiveté, exige des œuvres à tout âge.

Par le gardien du vignoble, il faut voir l'ordre des Évêques en charge de l'Église, et qui s'occupe du vignoble du Seigneur.

Pour d'autres, le maître de la maison est Dieu le Père, le jardinier le Christ, Qui ne veut pas voir couper le figuier, et Qui dit au Père : bien qu'il n'ait donné aucuns fruits de repentance sous la Loi et les prophètes, Je vais l'arroser avec Mes souffrances et Mes enseignements, et peut-être qu'il donnera des fruits d'obéissance.

Bêcher la terre, c'est enseigner l'humilité et la patience, car le sol qui a été creusé est bas. *Le fumier* symbolise les vêtements sales qui donnent du fruit, car ces vêtements sont la contrition et le gémissement des pécheurs ; ainsi ceux qui font vraiment pénitence sont habillés de vêtements sales.

Les péchés de la chair sont représentés par le fumier qui est répugnant mais qui va donner du fruit : la contrition du pécheur.

Lc 13,10. Or Jésus enseignait dans leur synagogue les jours de sabbat.

13,11. Et voici qu'il y vint une femme, possédée d'un esprit qui la rendait infirme depuis dix-huit ans ; et elle était courbée, et ne pouvait pas du tout regarder en haut.

13,12. Jésus, la voyant, l'appela auprès de Lui et lui dit : Femme, vous êtes délivrée de votre infirmité.

13,13. Et Il lui imposa les mains ; et aussitôt elle redevint droite, et elle glorifiait Dieu.

13,14. Mais le chef de la synagogue prit la parole, indigné de ce que Jésus avait opéré cette guérison un jour de sabbat ; et il disait à la foule : Il y a six jours pendant lesquels on doit travailler ; venez donc en ces jours-là, et faites-vous guérir, et non pas le jour du sabbat.

13,15. Le Seigneur lui répondit, en disant : Hypocrites, est-ce que chacun de vous, le jour du sabbat, ne délie pas son bœuf ou son âne de la crèche, et ne les mène pas boire ?

13,16. Et cette fille d'Abraham, que Satan avait liée voilà dix-huit ans, ne fallait-il pas la délivrer de ce lien le jour du sabbat ?

13,17. Tandis qu'Il parlait ainsi, tous Ses adversaires rougissaient ; et tout le peuple se réjouissait de toutes les choses glorieuses qu'Il accomplissait.

Cet esprit d'infirmité est causé par nos crimes et la transgression d'Adam, qui font que Dieu nous abandonne par la mort. Mais Dieu donne ce pouvoir au démon de telle sorte que l'homme écrasé par le poids de cette adversité vient se réfugier en Lui.

La femme était liée par Satan, comme enchaînée, de telle façon que sa tête semblait fixée à ses genoux. Par Sa puissance le Christ casse cette chaîne, et la femme peut se relever. Le Christ est venu pour détruire les œuvres du démon.

Saint Basile : La tête des animaux est tournée vers le sol, alors que la tête des hommes regarde le Ciel, car il est fait pour chercher les choses d'en haut, et percer de ses yeux à travers les choses terrestres pour les dépasser.

L'hypocrite est celui qui assume un caractère qui n'est pas le sien : c'est celui qui porte quelque chose dans son cœur, mais qui montre autre chose au monde.

Mystiquement : Saint Grégoire : Le figuier stérile représente la femme courbée en deux. La nature humaine par elle-même se précipite dans le péché, et ne donnera pas le fruit de l'obéissance, ayant perdu son état de droiture. Le figuier préservé est la femme qui se redresse à la parole du Seigneur.

Le pécheur qui ne pense qu'aux choses terrestres est incapable de se redresser pour rechercher les choses du Ciel. Il est parfois éclairé par la grâce, et voit ce qu'il devrait faire, mais à cause du péché est incapable de le mettre en pratique. Le péché habituel enchaîne l'esprit qui ne peut plus se redresser.

Saint Ambroise : Le figuier symbolise la Synagogue, la femme redressée est une figure de l'Église, qui ayant rempli la mesure de la Loi et de la Résurrection, est maintenant élevée dans l'éternel lieu de repos, et ne peut plus suivre nos faibles inclinations.

Saint Bède : La fille d'Abraham représente l'âme fidèle, ou l'Église rassemblant les nations dans l'unité de Foi. Cette femme libérée du lien de ses affections est aussi représentée par le bœuf et l'âne détachés et conduits pour boire.

Lc 13,18. Il disait aussi : A quoi est semblable le royaume de Dieu, et à quoi le comparerai-je ?

13,19. Il est semblable à un grain de sénevé, qu'un homme a pris et mis dans son jardin ; et il a crû et est devenu un grand arbre, et les oiseaux du ciel se sont reposés sur ses branches.

13,20. Il dit encore : A quoi comparerai-je le royaume de Dieu ?

13,21. Il est semblable à du levain, qu'une femme a pris et mêlé dans trois mesures de farine, jusqu'à ce que tout fût fermenté.

La graine de moutarde est une toute petite chose, mais une fois écrasée, elle libère tout son pouvoir. La Foi est au début quelque chose de simple, mais si elle est frappée par l'adversité, il en découle la grâce de sa vertu.

Le Seigneur est un grain quand Il est placé dans la terre, mais un arbre quand Il est monté vers le Ciel. Là où il y a le fruit de la graine, là est le Christ.

Les branches de cet arbre sont les différentes doctrines sur lesquelles les âmes chastes, volant sur les ailes de la vertu, construisent et se reposent.

O arbre stérile, dit saint Augustin, ne te moque donc point si tu es épargné ; la hache a été éloignée pour un moment ; mais il ne faut pas pour cela que tu t'estimes à l'abri de tout danger : elle reviendra et tu seras coupé.

Pour moi, je dirai plutôt avec S. Paulin : « *Que le céleste et soigneux jardinier vienne visiter le jardin de mon âme ; qu'Il en fasse Sa propriété, qu'Il y habite, comme en celui où Il enseigna, celui où Il pria, et celui où Il ressuscita. Qu'Il commande aux nuées du ciel de laisser tomber sur lui leur rosée, qu'Il en éloigne les vilaines passions de la chair, qu'Il en chasse les bêtes qui détruisent les fruits.* » Quelle joie pour le serviteur de voir le maître aimer à se promener dans son jardin, et cueillir les fruits de l'arbre qu'Il a plantés Lui-même !

Il y a cette différence entre les joies des sens et celles de l'esprit, dit saint Grégoire, que celles-là, quand on ne les possède pas, excitent de violents désirs, et le dégoût quand on les possède ; au contraire les joies spirituelles

n'attirent pas quand on ne les possède pas, et quand on les possède, elles enflamment les désirs et on veut les posséder plus abondantes. Il eut faim, car rien ne peut rassasier la volupté qui se donne libre carrière. Il a toujours faim celui qui ne sait pas se nourrir des aliments éternels.

Saint Ambroise : Nous sommes *le levain* de la femme, qui cache le Seigneur Jésus dans les secrets de nos cœurs, jusqu'à ce que la chaleur pénètre nos coins les plus secrets. Comme le Christ nous dit qu'il fut caché dans *trois mesures*, il est raisonnable de croire que le Fils de Dieu fut caché par la Loi, voilé par les prophètes, manifesté par la prédication de l'Évangile. Notre Seigneur Lui-même nous a enseigné que le levain est l'enseignement spirituel de l'Église.

La femme représente l'âme, les trois mesures les trois parties de l'âme : la raison, les affections, les désirs. Elles symbolisent également la connaissance du Père, du Fils et du Saint-Esprit, que la femme, c'est-à-dire la sagesse Divine, et le Saint-Esprit infusent en nos âmes.

Saint Bède : Par le levain est symbolisé l'amour, qui enflamme et remue le cœur ; la femme, c'est-à-dire l'Église, cache le levain de l'amour dans trois mesures car elle nous offre l'amour de Dieu pour nos cœurs, nos esprits et nos forces, jusqu'à ce que tout soit levé, que l'amour ait mû toute notre âme dans la perfection qui commence ici, mais qui sera achevée au Ciel.

Lc 13,22. Et Il allait à travers les villes et les villages, enseignant, et faisant route vers Jérusalem.

13,23. Or quelqu'un Lui dit : Seigneur, y en a-t-il peu qui soient sauvés ? Et Il leur dit :

13,24. Efforcez-vous d'entrer par la porte étroite ; car beaucoup, Je vous le dis, chercheront à entrer, et ne le pourront pas.

13,25. Et lorsque le Père de famille sera entré, et aura fermé la porte, vous, étant dehors, vous commencerez à frapper à la porte, en disant : Seigneur, ouvrez-nous. Et vous répondant, Il dira : Je ne sais d'où vous êtes.

13,26. Alors vous commencerez à dire : Nous avons mangé et bu devant Vous, et Vous avez enseigné sur nos places publiques.

13,27. Et Il vous dira : Je ne sais d'où vous êtes ; retirez-vous de Moi, vous tous, ouvriers d'iniquité.

13,28. Là il y aura des pleurs et des grincements de dents, quand vous verrez Abraham, et Isaac, et Jacob, et tous les prophètes dans le Royaume de Dieu, et que vous, vous serez chassés dehors.

13,29. Il en viendra de l'orient et de l'occident, de l'aquilon et du midi, et ils se mettront à table dans le Royaume de Dieu.

13,30. Et voici, ce sont les derniers qui seront les premiers, et ce sont les premiers qui seront les derniers.

Saint Cyrille : La porte étroite représente les épreuves et les souffrances des saints. Ils sont peu en comparaison avec ceux qui sont perdus, mais beaucoup quand unis avec les anges. Les fidèles seuls sont sauvés, et encore pas tous.

La question est de savoir si le plus grand nombre est sauvé ou perdu. Certains pensent que le plus grand nombre se sauve par les Sacrements, que beaucoup reçoivent avant de mourir. D'autres pensent que le plus grand nombre se damne car ils vivent en état de péché mortel. **La règle de saint Augustin est que les hommes meurent comme ils vivent.**

Saint Jean Chrysostome : *Dans notre cité d'Antioche qui contient plus de 100 000 âmes, on ne pourrait en trouver plus d'une centaine qui soit sauvées, car il y a une grande méchanceté chez les jeunes, et beaucoup engourdissement chez les vieillards.*

Saint Augustin compare l'Église à une aire de battage, sur laquelle il y a plus de paille que de grains, c'est-à-dire plus de réprouvés que d'élus.

Saint Bède : La double punition de l'enfer est ici décrite, avec le froid et le chaud. La chaleur provoquera les pleurs, et le froid le grincement des dents.

Le grincement des dents traduit le sentiment d'indignation, car celui qui se repent trop tard, est trop tard en colère contre lui-même. Beaucoup également brûlent d'abord de zèle, puis tombent dans la froideur ; d'autres sont d'abord froids, et deviennent subitement chauds ; beaucoup sont méprisés en ce monde, mais seront glorifiés dans le monde à venir ; d'autres sont célèbres parmi les hommes, qui seront condamnés à la fin.

Lc 13,31. Le même jour, quelques-uns des pharisiens s'approchèrent, et Lui dirent: Allez-Vous-en, et partez d'ici, car Hérode veut Vous tuer.

13,32. Il leur dit : Allez, et dites à ce renard : Voici que Je chasse les démons, et que J'opère des guérisons aujourd'hui et demain, et le troisième jour tout sera consommé pour Moi.

13,33. Cependant il faut que Je marche aujourd'hui, et demain, et le jour suivant, car il ne convient pas qu'un prophète périsse hors de Jérusalem.

13,34. Jérusalem, Jérusalem, qui tues les prophètes, et qui lapides ceux qui te sont envoyés, combien de fois ai-Je voulu rassembler tes enfants, comme un oiseau rassemble sa couvée sous ses ailes, et tu n'as pas voulu !

13,35. Voici que votre maison vous sera laissée déserte. Je vous le dis, vous ne Me verrez plus, jusqu'à ce que vienne le moment où vous direz : Béni soit Celui qui vient au nom du Seigneur !

Saint Bède : Le Christ traite Hérode de *renard* à cause de ses stratagèmes ; le renard en effet est un animal plein d'astuces, qui se cache dans les fossés, qui a mauvaise odeur, ne marche jamais droit, ce qui représente bien les hérétiques, dont Hérode est le type, qui veut détruire le Christ, c'est-à-dire l'humilité de la Foi chrétienne, dans le cœur des croyants.

Saint Augustin : *Mystiquement* : Dans le Corps du Christ, qui est l'Église, *les démons sont chassés* quand les Gentils abandonnent leurs superstitions, et croient en Lui. *Le troisième jour* représente la résurrection : ceux qui ont renoncé au démon et à ce monde jusqu'à ce dernier jour, verront la perfection de l'Église dans la plénitude angélique de l'immortalité du corps.

Tant qu'il y avait de la vertu en vous, vous étiez Mon temple ; mais une fois que vous en avez fait une caverne de voleurs, ce n'était plus Ma maison, mais la vôtre. Cette maison représente l'entière nation juive : *O maison de Jacob, bénissez le Seigneur, car c'est Lui qui vous gouverne et vous a délivré de la main de vos ennemis.*

SAINT LUC, CHAPITRE 14

Lc 14,1. Et il arriva que Jésus entra, un jour de sabbat, dans la maison d'un des principaux pharisiens, pour y manger du pain ; et ceux-ci L'observaient.

14,2. Et voici qu'un homme hydropique était devant Lui.

14,3. Et Jésus, prenant la parole, dit aux docteurs de la loi et aux pharisiens : Est-il permis de guérir le jour du sabbat ?

14,4. Mais ils gardèrent le silence. Alors Lui, prenant cet homme par la main, le guérit et le renvoya.

14,5. Puis, S'adressant à eux, Il dit : Qui de vous, si son âne ou son bœuf tombe dans un puits, ne l'en retirera pas aussitôt, le jour du sabbat ?

14,6. Et ils ne pouvaient rien répondre à cela.

Mystiquement : L'homme hydropique est semblable à celui qui attiré vers le bas par un torrent débordant de plaisirs charnels. Car cette maladie tient son nom des humeurs liquides.

Selon saint Augustin, il représente également l'avare. Car de même que plus un hydropique augmente la quantité de liquide en son organisme, plus il a soif ; ainsi plus l'avare augmente ses richesses qu'il emploie mal, plus il en désire. Avarice et hydropisie se ressemblent donc : la maladie se soigne en s'abstenant de boire, et l'avarice se corrige par l'abstinence, la mortification, la continence qui viennent d'habitudes vertueuses.

L'âne et le bœuf symbolisent le sage et le fou, le Juif oppressé par le poids de la Loi, et le Gentil qui ne se soumet plus à la raison. Car le Seigneur sauve du gouffre de la concupiscence tous ceux qui y sont tombés.

Lc 14,7. Il dit aussi aux invités cette parabole, considérant comment ils choisissaient les premières places. Il leur dit :

14,8. Quand vous serez invité à des noces, ne vous mettez pas à la première place, de peur qu'il n'y ait parmi les invités une personne plus considérable que vous,

14,9. et que celui qui vous a conviés, vous et lui, ne vienne vous dire : Cédez la place à celui-ci, et qu'alors vous n'alliez, en rougissant, occuper la dernière place.

14,10. Mais, quand vous auras été invité, allez, mettez-vous à la dernière place, afin que, lorsque celui qui vous a invité sera venu, il vous dise : Mon ami, montez plus haut. Et alors ce sera une gloire pour vous devant ceux qui seront à table avec vous.

14,11. Car quiconque s'élève sera humilié, et quiconque s'humilie sera élevé.

L'humilité est enseignée quand on mortifie le désir de la place d'honneur au cours de la fête. C'est le Christ Qui organise l'ordre du placement des convives. Par la patience et l'amour, nous suivrons l'ordre prévu par Dieu, sans nous préoccuper de l'apparence extérieure ou du quand dira-t-on. L'humilité ne sera pas soumise à une violente contradiction mais gagnera en condescendance et en patience.

Saint Bède : *Mystiquement* : Lorsque nous sommes invités à la fête du mariage de l'Église du Christ, unis avec les membres de l'Église par la Foi, prenons garde de ne pas nous vanter de nos mérites, nous considérant plus élevés que les autres. Plus nous sommes grands, plus nous devons nous humilier. Le Seigneur rétrogradera celui qui est plein de lui-même afin que nous n'ayons pas d'orgueil à cause de nos travaux.

Lorsque le Seigneur arrive, Il commandera à l'humble de monter plus haut, le bénissant du nom d'*ami*. Car celui qui s'humilie comme un petit enfant sera le plus grand dans le Royaume des Cieux. Ne cherchons pas ici-bas ce qui ne sera nôtre qu'à la fin. Il vient chaque jour au mariage, mais Il méprisera les orgueilleux et donnera les grands dons de Son Esprit aux humbles.

Celui qui s'exalte à cause de ses mérites sera abaissé par le Seigneur, mais celui qui s'humilie à cause de Ses miséricordes sera exalté.

Les docteurs de la Loi considéraient avoir droit aux plus hauts honneurs, et se battaient pour les obtenir comme aujourd'hui les femmes de rang et les hommes au petit cerveau.

La vraie gloire est celle qui est donnée, et non pas celle qui est recherchée. Votre place à table vous obtiendra gloire ou obscurité, comme les étoiles qui disparaissent selon leur position dans le ciel. Car un homme n'est pas distingué par sa position, mais plutôt la position par l'homme. L'honneur, comme l'ombre donnée par le corps, suit celui qui la fuit, mais s'enfuit de celui qui la suit.

Ceux qui n'ont rien gardé et déjà tout donné, même leur propre volonté, ne peuvent pas descendre plus bas. Ils sont en repos, car leur humilité n'est pas limitée comme celles des autres hommes, par telle ou telle action, mais dure autant que la vie.

Lc 14,12. Il dit aussi à celui qui L'avait invité : Lorsque vous donnez à dîner ou à souper, n'appellez pas vos amis, ni vos frères, ni vos parents, ni vos voisins riches, de peur qu'ils ne vous invitent à leur tour, et ne vous rendent ce qu'ils ont reçu de vous.

14,13. Mais lorsque vous faites un festin, appelez les pauvres, les estropiés, les boiteux et les aveugles ;

14,14. et vous serez heureux de ce qu'ils n'ont pas le moyen de vous le rendre, car cela vous sera rendu à la résurrection des justes.

Saint Jean Chrysostome : Ne pratiquons pas la gentillesse avec les autres dans l'espoir d'un retour. Car ce motif froid fait disparaître les amitiés. Quand vous invitez les pauvres, Dieu Qui n'oublie jamais sera votre débiteur. Plus notre frère est humble, plus le Christ vient à travers lui nous visiter.

Origène : *Mystiquement* : Celui qui méprise la vaine gloire convie les pauvres au banquet spirituel, c'est-à-dire :

- Les ignorants, pour qu'il puisse les enrichir
- Les faibles, ceux qui ont une conscience chargée, pour les guérir
- Les boiteux, ceux qui s'éloignent de la raison, pour bien aligner leurs chemins
- Les aveugles, ceux qui ne discernent plus la vérité, pour qu'ils puissent contempler la vraie lumière.

La récompense donnée par les hommes est transitoire et sans valeur, excluant la récompense spirituelle donnée par Dieu. Si vous recherchez les deux récompenses, vous les obtiendrez toutes les deux, mais de moindre intensité, car l'une interfère avec l'autre.

Mais si vous ne recherchez que la récompense Divine, même si vous recevez la récompense humaine sans l'avoir désirée, le don Divin sera complet et sans diminution.

Saint Grégoire avait souvent douze mendiants à sa table, et fut récompensé en recevant le Christ Lui-même sous les traits d'un pauvre.

Saint Louis de France, non content de recevoir chaque jour à sa table 120 mendiants, et 200 les jours de fête, les servait lui-même fréquemment et lavait même leurs pieds.

Saint Louis le Mineur, Évêque de Toulouse, suivait l'exemple de son oncle saint Louis.

Sainte Edwige, duchesse de Pologne et sa nièce sainte Élisabeth, fille d'André Roi du Hongrie, qui nourrissaient 900 pauvres chaque jour, reçurent une riche récompense Divine en faveurs et en grâces.

Lc 14,15. Un de ceux qui étaient à table avec Jésus, ayant entendu ces paroles, Lui dit : Heureux celui qui mangera du pain dans le Royaume de Dieu !

14,16. Alors Jésus lui dit : Un homme fit un grand souper, et invita de nombreux convives.

14,17. Et à l'heure du souper, il envoya son serviteur dire aux invités de venir, parce que tout était prêt.

14,18. Mais tous, unanimement, commencèrent à s'excuser. Le premier lui dit : J'ai acheté une terre, et il est nécessaire que j'aille la voir ; je vous en prie, excusez-moi.

14,19. Le second dit : J'ai acheté cinq paires de bœufs, et je vais les essayer ; je vous en prie, excusez-moi.

14,20. Et un autre dit : J'ai épousé une femme, et c'est pourquoi je ne puis venir.

14,21. À son retour, le serviteur rapporta cela à son maître. Alors le père de famille, irrité, dit à son serviteur : Allez promptement sur les places et dans les rues de la ville, et amenez ici les pauvres, les estropiés, les aveugles et les boiteux,

14,22. Le serviteur dit ensuite : Seigneur, ce que vous avez commandé a été fait, et il y a encore de la place.

14,23. Et le maître dit au serviteur : Allez dans les chemins et le long des haies, et contraignez les gens d'entrer, afin que ma maison soit remplie.

14,24. Car, je vous le dis, aucun de ces hommes qui avaient été invités ne goûtera de mon souper.

Qui est le Pain du Royaume de Dieu sinon Celui Qui a dit : *Je suis le Pain vivant qui est descendu du Ciel ?* N'ouvrez pas votre bouche, mais votre cœur. Le Créateur de toutes choses, le Père de la gloire, le Seigneur, a préparé le grand souper qui se terminera dans le Christ.

Saint Grégoire : Le Christ organise un grand banquet, nous ayant préparé les pleines joies des douceurs éternelles. Beaucoup sont invités mais peu viennent, car souvent ceux qui Lui sont sujets par la Foi, s'opposent à Son banquet éternel par leurs vies.

On voit bien ici les différences entre les délices du corps et ceux de l'âme, car les délices corporels s'ils sont absents provoquent un grand désir de les avoir, mais une fois possédés et dévorés, nous passerons vite de satiété à dégoût ; les délices spirituels au contraire nous répulsent quand nous ne les possédons pas, mais quand nous les avons, nous les désirons encore davantage.

Que représente ce *souper* ?

- Pour certains, c'est **l'Incarnation du Verbe de Dieu, la prédication de Son Évangile et la Rédemption** qu'Il nous apporte. C'est un dîner pour l'Église militante, un souper pour l'Église triomphante. Soldats, dînons maintenant et nous souperons dans le monde d'en haut ! L'Église militante en effet aspire à atteindre l'Église triomphante du Ciel.
- Pour saint Cyrille, ce souper représente **la sainte Eucharistie**. L'homme est Dieu le Père Qui a préparé pour nous un grand souper dans le Christ, car Il nous a donné Son propre Corps à manger. C'est la raison pour laquelle l'Église a fait le choix de cette parabole pour le fête du Saint Sacrement.
- *Au sens littéral*, le souper est **la joie et la gloire du Paradis**. On l'appelle souper car il est donné le soir, à la fin du monde, quand la vie et ses épreuves sont terminées. Il sera notre seul et éternel rafraîchissement et douceur. Une fois entré, personne ne sera plus mis dehors.

Rien de plus grand ne peut être imaginé, car c'est Dieu Lui-même qui devient notre nourriture et notre fête, la jouissance inexprimable de Dieu, Qui comblera toutes les attentes des bienheureux : *Des choses que l'œil n'a point vues, que l'oreille n'a point entendues, et qui ne soient pas montées au cœur de l'homme, des choses que Dieu a préparées pour ceux qui L'aiment (1 Cor 2, 9).*

Saint Cyrille : *Le servant* envoyé est le Christ Lui-même, Qui est Dieu par nature et le vrai Fils de Dieu, Qui se vide pour prendre la forme d'un serviteur. Il fut envoyé au temps du souper, car le Verbe ne prit pas sur Lui notre nature au début mais à la fin.

Saint Grégoire : Ce *servant* envoyé par le maître de la famille pour nous inviter au souper représente le prédicateur. *J'ai acheté une terre et il est nécessaire que j'aie la voir*, lui dit le premier. Cet achat d'une terre dénote le gouvernement. Ainsi c'est l'orgueil qui est le premier vice réprouvé. Car le premier homme voulut diriger sans avoir de maître.

Saint Augustin : *J'ai acheté cinq paires de bœufs* : ce sont les cinq sens de la chair, la vue dans les yeux, l'ouïe dans les oreilles, l'odorat dans le nez, le goût dans la bouche, et le toucher dans tous les membres. La paire est plus apparente dans les trois premiers sens : deux yeux, deux oreilles, deux narines : ce sont les trois paires.

Dans la bouche, le sens du goût est double, car rien n'est sensible au goût qui n'ait touché à la fois la langue et le palais. De même le plaisir de la chair, qui appartient au toucher, est secrètement double, car il est à la fois intérieur et extérieur. Par ces sens de la chair, on poursuit les choses terrestres.

L'homme ne croyant qu'à ce qu'il a vu par le biais des cinq sens, est empêché d'aller au souper par les cinq paires de bœufs. On ne voit pas ici seulement les délices des cinq sens qui charment et amènent au plaisir, mais aussi une certaine curiosité : *j'ai acheté cinq paires de bœufs et je vais les essayer*.

Les invités qui s'excusent à cause de leur ferme ou de leurs cinq paires de bœufs, cachent leur orgueil derrière une fausse humilité. *Je vous en prie, excusez-moi*, car l'esprit humain dégénéré par les plaisirs mondains devient faible pour se préoccuper des choses de Dieu.

Saint Grégoire : Bien que le Mariage soit bon et donné par la Divine Providence pour la propagation des enfants, certains y cherchent le plaisir de la luxure.

Saint Augustin : **Saint Jean nous dit que tout ce qui est dans le monde, c'est la concupiscence de la chair, des yeux et l'orgueil de la vie. On retrouve dans cette parabole :**

- **La concupiscence de la chair : j'ai épousé une femme ;**
- **La concupiscence des yeux : j'ai acheté cinq paires de bœufs ;**
- **L'orgueil de la vie : j'ai acheté une terre.**

Origène :

- Ceux qui ont acheté une terre et rejeté ou refusé le souper, sont ceux qui ont suivis d'autres doctrines sur la Divinité, tout en méprisant le monde qu'ils possédaient.
- Celui qui a acheté cinq paires de bœufs est celui qui néglige sa nature spirituelle, et suit les choses des sens : ainsi il ne peut comprendre sa nature spirituelle.
- Celui qui a épousé une femme a rejoint les plaisirs de la chair, et les aime plus que Dieu.

Saint Ambroise : Trois classes d'hommes sont exclus de toute participation au banquet : le Gentils, les Juifs et les hérétiques. Les Juifs par leur service charnel s'imposent le joug de la Loi, car les cinq paires représentent le joug des dix Commandements, que Dieu nous commande de suivre, gravés sur deux tables de pierre.

Ainsi celui qui a acheté une terre est étranger au Royaume, ainsi que celui qui a choisi le joug de la Loi au lieu du don de la grâce, ou encore celui qui s'excuse parce qu'il a pris femme.

Déjà un grand nombre de Juifs sont entrés dans la salle du festin, mais il n'y a pas de place dans le Royaume à cause de l'abondance des Gentils qui doivent y être reçus. Voilà pourquoi il est ajouté : *le maître dit au serviteur : allez dans les chemins et le long des haies, et obligez-les à entrer pour que ma maison soit remplie.*

Ceux qui sont recueillis dans les chemins et le long des haies sont les ruraux, c'est-à-dire les Gentils qui ne sont pas absorbés par le désir des biens présents, mais qui se pressent vers le futur, sur le chemin de la bonne volonté.

Celui qui est comme une haie séparant les champs cultivés des zones sans culture, protégeant ces champs de l'incursion des animaux domestiques, sait comment distinguer le bien du mal, et maintient fermement devant lui le bouclier de la Foi contre les tentations des faiblesses spirituelles.

Saint Augustin : Les Gentils sont venus des rues et des chemins, les hérétiques des haies. Car ceux qui font une haie recherchent la division ; il faut donc les éloigner des haies et les isoler des épines. Mais ils ne veulent pas être forcés, et suivent leur volonté propre. Il faut donc les pousser de l'extérieur, puis leur volonté se forgera.

Les Scribes, les Pharisiens et les grands Prêtres sont ici clairement désignés : ils avaient été invités par le Christ à la fête de l'Évangile, mais n'ont pas pris au sérieux cette invitation, trop préoccupés qu'ils étaient par leurs fermes, c'est-à-dire par leurs possessions mondaines, et n'eurent ni le temps ni l'inclination pour penser au salut de leurs âmes.

Par ces différentes figures, saint Bernard y voit les différentes espèces de péché : les avarés, les luxurieux, les colériques, les ambitieux, les orgueilleux qui sont fiers de leurs possessions, satisfaits d'eux-mêmes, qui ne sont jamais contents car toujours assoiffés des choses du monde.

Les cinq paires de bœufs représentent les 5 sens, qui sont appelés jougs parce qu'ils sont doubles, pour les hommes et pour les femmes.

Le Christ aurait voulu que les Scribes soient les premiers à Le reconnaître, à cause de leur position, pour qu'ils soient ensuite Ses témoins parmi le peuple. Mais c'est le contraire qui est arrivé : les Prêtres et les chefs du peuple refusèrent de Le reconnaître, et à leur place ce sont les humbles et les méprisés de la nation qui furent choisis : *Dieu a choisi les choses folles du monde pour confondre les sages, et les choses faibles du monde pour confondre les forts (1 Cor 1, 27).*

- Laissons les pauvres et les mendiants venir à la fête à l'invitation de Celui Qui S'est fait pauvre pour qu'ils puissent devenir riches ;
- Laissons les faibles venir, car le physicien n'a pas besoin de ceux qui sont en bonne santé, mais de ceux qui sont malades ;
- Laissons les boiteux venir et dire : *guidez mes pas selon Votre parole ;*
- Laissons les aveugles venir et proclamer à leur tour : *éclairez mes yeux, que je ne dorme pas du sommeil de la mort.*

Ces pauvres et misérables créatures nous enseignent que :

- Personne ne doit être méprisé, car le salut dans le Christ est offert à tous ;
- Il est plus facile pour les pauvres d'obéir aux préceptes évangéliques et se sauver, que pour les riches ;
- Personne ne doit désespérer de son salut, même s'il est pourri, aveugle et perverse.

Après que les Israélites furent rassemblés, le peuple des Gentils fut aussi appelé : ils étaient des hommes nés et éduqués dans la campagne, dans les chemins et les haies, loin de la ville, sans culture, mais ils furent forcés de rentrer dans la salle du festin.

De nombreuses nations des Gentils étaient toutes données à l'idolâtrie et aux vices. Elles furent obligées au salut par le zèle brulant et l'anergie des prédicateurs, par les miracles, et même par les fléaux et les jugements envoyés sur eux par Dieu.

Lc 14,25. Or de grandes foules marchaient avec Jésus ; et Se tournant vers elles, Il leur dit :

14,26. Si quelqu'un vient à Moi, et ne hait pas son père, et sa mère, et sa femme, et ses enfants, et ses frères, et ses sœurs, et même sa propre vie, il ne peut être Mon disciple.

14,27. Et celui qui ne porte pas sa croix, et ne Me suit pas, ne peut être Mon disciple.

Saint Grégoire : Comment le Christ peut-Il nous demander de haïr nos parents et en même temps d'aimer nos ennemis ? La réponse tient en une distinction : nous devons aimer ceux qui nous sont unis par le lien de la chair ou par relations, mais nous devons haïr au contraire ceux qui deviennent nos ennemis dans le chemin de Dieu.

Nous haïssons proprement notre propre âme, quand nous refusons de suivre nos désirs charnels, quand nous dominons nos appétits, et combattons leurs plaisirs. Ainsi nous aimons réellement notre âme et les haïssons quand il le faut.

Lc, 28. Car quel est celui de vous qui, voulant bâtir une tour, ne s'assied d'abord, et ne suppute les dépenses qui sont nécessaires, afin de voir s'il aura de quoi l'achever ;

14,29. de peur qu'après avoir posé les fondements, il ne puisse l'achever, et que tous ceux qui verront cela ne se mettent à se moquer de lui,

14,30. en disant : Cet homme a commencé à bâtir, et il n'a pu achever ?

14,31. Ou quel roi, sur le point de faire la guerre à un autre roi, ne s'assied d'abord, afin d'examiner s'il pourra, avec dix mille hommes, marcher contre celui qui s'avance sur lui avec vingt mille ?

14,32. Autrement, tandis que l'autre roi est encore loin, il lui envoie une ambassade, et lui fait des propositions de paix,

14,33. Ainsi donc, quiconque d'entre vous ne renonce pas à tout ce qu'il possède ne peut être Mon disciple.

Si nous voulons construire *une tour* d'humilité, nous devons d'abord nous prémunir contre les maux de ce monde. *Le roi avec dix mille hommes* qui se bat contre celui qui a vingt mille représente la simplicité du chrétien contre la subtilité du démon.

Le roi est le péché qui règne dans notre corps mortel ; mais notre intelligence aussi est reine. Si donc nous voulons nous battre contre le péché, nous devons le considérer avec tout notre esprit. Car les démons sont les satellites du péché, représentés par le chiffre vingt mille, qui semble dépasser le chiffre dix mille ; comme ces démons sont spirituels alors que nous sommes charnels, ils viennent contre nous avec une plus grande force.

Ceux qui ont abandonné tout ce qu'ils possèdent ne peuvent supporter chez le démon la menace des tentations à venir, en faisant la paix avec lui en consentant au péché.

Comme nous ne sommes qu'à peine préparés en actions seulement, le roi nous bouscule à la fois en pensées et en actions. Alors qu'il n'est pas encore trop loin, pensant au jugement, envoyons-lui une ambassade : nos pleurs, nos œuvres de miséricorde, la victime propitiatoire. Ce genre de message apaisera le roi qui s'approche.

Saint Basile : Le Seigneur nous montre qu'il est impossible de plaire à Dieu au milieu des choses qui distraient l'âme, entourée des dangers de devenir une proie facile des embûches et traquenards du démon.

Saint Bède : Il y a une différence entre renoncer à tout et abandonner tout. Car c'est le propre de quelques hommes parfaits d'abandonner toutes choses, c'est-à-dire de jeter derrière eux les soins du monde, mais tous les fidèles doivent renoncer à toutes choses, considérant les choses du monde sans être retenus dans le monde par elles.

Par cette parabole, le Christ nous enseigne avec quelle prudence nous devons mettre à l'épreuve nos forces corporelles et surtout spirituelles, ainsi que les dons de grâce que nous puissions posséder, avant que d'essayer de construire la noble tour de la perfection évangélique, et de déclarer la guerre contre nos passions, nos amis et le monde entier, de peur de nous voir après coup reculer devant une telle entreprise ; nous perdriions alors tout ce que nous avons mis dans l'entreprise, et on nous reprocherait d'avoir imprudemment commencé une construction que nous fumes incapables de terminer, ayant commencé une guerre qui nous a détruit.

Le cœur doit être sevré des désirs corrompus, et l'âme préparée pour l'adversité. Le Christ nous donne deux paraboles pour montrer aux chefs de l'Église qu'ils doivent être maître à la fois en action et en contemplation,

- Le premier en construisant une tour, qui est le symbole de la vie contemplative, car une tour commande une vue d'ensemble ;
- Le second en engageant une guerre contre un roi hostile, qui signifie la vie active.

Car ceux qui sont novices dans les voies de Dieu et apprennent les premiers éléments de la vie parfaite, sont appelés au combat contre leurs ennemis, et à se battre contre leurs vices et passions mauvaises.

La tour représente l'état religieux, qui est couplé à la vie contemplative :

- Comme une tour dépasse tous les autres bâtiments, la vie religieuse excelle tous les autres appels et vocations ;
- Comme une tour donne de la grâce à sa ville, ainsi la vie religieuse est l'ornement de l'Église ;
- Comme une tour est un point de vue d'où on peut voir les mouvements de l'ennemi, ainsi dans la vie contemplative on scrute les ruses de notre adversaire, et on devine ce qui va arriver de bon et de mauvais ;
- De même qu'une tour est un lieu de protection pour ceux qui y habitent, ainsi la vie religieuse est une défense contre le monde, la chair et le démon, et un sûr lieu pour emmagasiner les fruits des bonnes œuvres ;
- De même qu'on compte le coût de construction de la tour avant de commencer à la bâtir, ainsi une année est donnée au novice pour qu'il apprenne à vaincre les épreuves de la vie religieuse. Car celui dont le cœur est fixé au Ciel regarde comme d'une tour élevée le monde à ses pieds et le considère comme ne valant rien.

Saint Jean Chrysostome : Quand on regarde depuis le sommet d'une haute montagne, les hommes, les arbres et même les villes semblent minuscules, et de grandes armées ressemblent à des fourmis, ainsi ceux dont l'esprit est élevé par la contemplation des choses célestes considèrent toutes les affaires humaines, le pouvoir, la gloire, les richesses... comme des babioles sans valeur, indignes de la grandeur d'une âme immortelle.

Le roi est le Christ, qui va venir avec une double armée contre une simple armée : *Celui qui désire Me suivre parfaitement dans la pauvreté et la prédication de l'Évangile, doit se renoncer totalement à lui-même, faisant des ennemis de ses parents, ses amis et ses possessions.*

S'il comprend qu'il n'est pas assez fort pour ce combat, qu'il fasse des propositions de paix, ne se liant qu'aux préceptes de l'Évangile, laissant aux autres les conseils de pauvreté, d'obéissance, et la prédication du salut.

C'est ce que le Christ prêcherait, car Il fait clairement mention de deux armées, deux chefs, deux bannières, avec Lui, ou contre Lui avec Lucifer. Les Apôtres et leurs successeurs doivent garder à l'esprit qu'ils sont engagés dans une guerre actuelle contre le démon et ses anges.

Celui qui refuse de tout donner pour suivre une vie de perfection évangélique ne peut devenir un disciple du Christ, comme l'étaient les Apôtres. Il serait meilleur pour celui qui n'est pas disposé de tout soumettre à l'Évangile en cas de persécution ou de nécessité, de ne pas prendre sur lui le joug du Christ, plutôt que d'apostasier de la Foi après avoir commencé une vie chrétienne : *Mieux valait pour eux n'avoir pas connu la voie de la justice, que de retourner en arrière après l'avoir connue, en abandonnant la voie sainte qui leur avait été enseignée. Il leur est arrivé ce que dit un proverbe avec beaucoup de vérité : « Le chien est retourné à son propre vomissement » et « La truie lavée s'est vautrée dans le borbier » (2 Pet 2, 21-22).*

Devenir un disciple du Christ n'est pas un jeu d'enfant, mais un travail d'homme, requérant de nombreux dons de grâce, une grande détermination et force de volonté.

Lc 14,34. Le sel est bon ; mais, si le sel s'affadit, avec quoi l'assaisonnera-t-on ?

14,35. Il n'est plus propre ni pour la terre, ni pour le fumier ; mais on le jettera dehors. Que celui qui a des oreilles pour entendre, entende.

C'est une bonne chose que d'épicer les secrets du cœur avec *le sel* de la sagesse spirituelle, pour devenir le sel de la terre avec les Apôtres.

Le sel est composé d'eau et d'air, mélangés avec un peu de terre : il dessèche la nature des corps afin de les préserver de la corruption. Les disciples du Christ sont avec raison comparés au sel, car ils sont régénérés par l'eau et l'Esprit, vivant ensemble spirituellement et non selon la chair ; comme le sel, ils changent la vie corrompue des hommes qui vivent sur la terre, et par leurs propres vertus, réjouissent ceux qui les suivent.

Lorsque le sel n'est plus bon à épicer la nourriture et à dessécher la chair, il n'est plus bon à rien. De même, si un disciple du Christ a abandonné la connaissance de la Vérité, il n'est plus bon, ni pour donner des bonnes œuvres par lui-même, ni pour instruire les autres. Il est alors jeté dehors, et séparé de l'unité de l'Église.

Vous qui êtes Mes Apôtres, tant que vous préservez vos pouvoirs spirituels, vous serez utiles au monde pour l'assaisonner avec le sel de l'Évangile, par la Foi et la sagesse. Mais si vous perdez cette saveur, vous ne serez plus bons à rien, sinon d'être méprisés et piétinés sous les pas des hommes, car il n'y a plus personne pour vous corriger et vous redresser.

Cette parabole s'applique non seulement aux Apôtres, mais dans une certaine mesure à tous les chrétiens. Car ils doivent par l'innocence de leur vie et leur bon exemple, assaisonner les non croyants qui sont sans sel.

SAINT LUC, CHAPITRE 15

*Lc 15,1. Or les publicains et les pécheurs s'approchaient de Jésus pour L'écouter.
15,2. Et les pharisiens et les scribes murmuraient, en disant : Cet homme accueille les pécheurs, et mange avec eux.
15,3. Alors Il leur dit cette parabole :
15,4. Quel est l'homme parmi vous qui a cent brebis, et qui, s'il en perd une, ne laisse les quatre-vingt-dix-neuf autres dans le désert, pour s'en aller après celle qui est perdue, jusqu'à ce qu'il la trouve ?*

A cause de nos tentations impures, nous sommes comme des brebis sans pasteur, cheminant sur le chemin qui mène à la perdition, sans une seule pensée pour Dieu, le Paradis ou le salut des âmes. Le Christ descendit du Ciel pour nous chercher, nous faire quitter le chemin de destruction, pour nous mettre sur celui conduisant à la vie éternelle.

Il donne une comparaison que l'homme peut reconnaître, bien qu'elle se réfère au Créateur des hommes. Car le chiffre cent étant un nombre parfait, le Christ a Lui-même cent brebis, pour montrer qu'Il possède la nature des saints anges et celle de l'homme.

L'homme est détourné de l'unité par l'orgueil ; désirant être son propre maître, il refuse de suivre Celui Qui est Dieu, à Qui ce Dieu unique ordonne tous ceux qui sont réconciliés par la repentance, laquelle est obtenue par l'humilité.

*Lc 15,5. Et lorsqu'il l'a trouvée, il la met sur ses épaules avec joie ;
15,6. et venant dans sa maison, il appelle ses amis et ses voisins, et leur dit : Réjouissez-vous avec moi, car j'ai trouvé ma brebis qui était perdue.*

Saint Grégoire : **Le Christ place la brebis sur Ses épaules en prenant sur Lui notre nature humaine pour porter nos péchés.** Ayant trouvé la brebis perdue, Il revient chez Lui ; car notre Pasteur ayant restauré l'homme, retourne dans Son Royaume céleste.

Lc 15,7. Je vous le dis, il y aura de même plus de joie dans le Ciel pour un seul pécheur qui fait pénitence, que pour quatre-vingt-dix-neuf justes qui n'ont pas besoin de pénitence.

Saint Grégoire précise que Dieu et Ses anges Se réjouissent davantage, parce que les pénitents seront plus fervents dans leur amour que ceux qui ne sont jamais tombés. La vie de fervente dévotion qui suit les péchés commis et pardonnés plaît davantage à Dieu que cette innocence qui devient paresseuse dans sa sécurité.

Un chef de guerre aime plus un soldat qui s'est enfuit pendant un combat, mais qui est courageusement revenu pour poursuivre l'ennemi, qu'un autre qui ne s'est jamais enfuit, mais qui n'a jamais fait aucun acte héroïque.

Un cultivateur, de même, aime davantage une terre pleine d'épines qui se met à fournir du fruit en abondance, qu'une autre terre qui n'a jamais porté d'épines, mais qui n'a jamais donné une récolte extraordinaire.

Ainsi Victorinus, après être tombé dans le péché mortel, entra dans un monastère, où il se soumit à une sévère pénitence, et mérita d'être transfiguré dans une lumière céleste, et d'entendre la voix de Dieu qui lui disait : « Votre péché est pardonné ».

Lc 15,8. Ou quelle est la femme qui, ayant dix drachmes, si elle en perd une, n'allume la lampe, ne balaye la maison, et ne cherche avec soin jusqu'à ce qu'elle la trouve ?

15,9. Et lorsqu'elle l'a trouvée, elle appelle ses amies et ses voisines, et leur dit : Réjouissez-vous avec moi, car j'ai trouvé la drachme que j'avais perdue.

15,10. De même, Je vous le dis, il y aura de la joie parmi les Anges de Dieu, pour un seul pécheur qui fait pénitence.

Saint Cyril explique *mystiquement* que nous sommes les créatures de Dieu Qui nous a faits, et les brebis de Son troupeau ; par la seconde parabole, on nous enseigne que nous sommes créés à l'image et à la ressemblance de Dieu, comme la drachme qui porte l'image du roi.

La femme perdit la pièce d'argent quand l'homme, qui fut créé à l'image de Dieu, par son péché quitta la ressemblance qu'il avait avec son Créateur. La femme allume une chandelle, car la sagesse de Dieu apparaît dans l'homme. La lampe allumée est une lumière dans un vaisseau de terre, Qui représente la Divinité dans la chair ; quand elle fut allumée, elle retourna toute la maison. En effet, dès que Sa Divinité brilla à travers la Chair, toutes nos consciences furent horrifiées.

L'esprit corrompu, s'il n'est pas rejeté dès le début par la crainte, n'est pas purifié des ses fautes habituelles. Mais quand la maison est nettoyée, la pièce d'argent est trouvée ; quand la conscience de l'homme est troublée, la ressemblance au Créateur est restaurée en lui.

La femme avait *dix pièces d'argent*, car il y a neuf chœurs des anges ; mais afin que le nombre des élus soit complété, l'homme, qui correspond au dixième, fut créé ; même après son péché, il ne tomba pas complètement loin de son Créateur, car la Sagesse éternelle, brillant à travers la Chair par Ses miracles, le restaura par la lumière de ce vaisseau terrestre.

Ces dix pièces sont les vertus, qui doivent toutes être présentes, car comme les Commandements, elles se doivent d'être complètes. *La lampe* est le Verbe Divin ou le flambeau de la repentance ; *les voisins* sont la raison, le désir, la colère et toutes les autres affections.

Dans la seconde parabole, la race humaine est comparée à une pièce d'argent perdue, qui montre que nous avons été créés selon l'image et la ressemblance royales du Très-Haut.

Nous serons réconciliés avec Lui par la repentance. Il nous demande d'abord d'allumer une chandelle, pour que le Verbe Divin mette en lumière toutes les choses cachées dans notre propre maison, c'est-à-dire dans notre âme.

La perte de la pièce d'argent, de l'image royale qui n'est pas totalement effacée mais cachée sous la terre, signifie la corruption de la chair ; si cette corruption est effacée, nettoyée par une nouvelle vie, l'image royale peut renaître.

Lc 15,11. Il dit encore : Un homme avait deux fils ;

Saint Ambroise : On trouve en saint Luc trois paraboles successivement : la brebis perdue, la drachme perdue et retrouvée, le fils prodigue qui était mort et revient à la vie ; elles indiquent un triple remède pour soigner nos plaies.

Le Christ berger vous porte dans sur Son propre Corps (la piété), l'Église représentée par la femme vous cherche (l'intercession), Dieu le Père vous reçoit (réconciliation).

Le Père est Dieu, Qui créa tous les hommes, ou le Christ, Qui nous a tous racheté et régénéré par Son Sang, et quotidiennement par le Baptême.

Les deux fils représentent les Juifs et les Gentils. L'aîné qui est toujours resté avec son père, symbolise les Juifs ; le plus jeune est le peuple des Gentils, qui ont adoré Dieu dans les jours d'Adam et de Noé, qui se sont détournés des idoles et des péchés de la chair. Le peuple juif murmure contre les Gentils qui sont reçus dans la grâce et la faveur du Christ.

D'autres pensent que l'aîné représente les anges, mais que le plus jeune, qui est parti pour un long voyage quand il tomba du Paradis sur la terre, symbolise Adam dans sa chute. Mais les deux frères représentent également les justes et les mauvais, qu'ils soient Juifs ou Gentils. Car les pécheurs qui accompagnaient le Christ, ont causé le murmure des Pharisiens contre le Christ, et ils étaient Juifs.

Saint Augustin : Le père qui a deux fils est Dieu Qui a deux nations, qui sont comme les racines de la race humaine : le premier représente ceux qui sont restés dans l'adoration de Dieu, l'autre ceux qui ont abandonné Dieu pour adorer les idoles.

L'aîné représente les justes et ceux comme les Scribes qui prétendent l'être. Le plus jeune, le prodigue, symbolise les pécheurs notoires, tels que les Publicains et les femmes de mauvaise vie que le Christ va tirer de leurs erreurs.

Les âmes qui arrivent au salut, dit Théophylacte, se divisent en trois classes :

- Il y en a qui font le bien par crainte du jugement : c'est à ces âmes que David prête cette parole : *Pénétrez mes chairs de Votre crainte, car j'ai peur de Vos jugements.*
- Les mercenaires sont ceux qui cherchent à plaire à Dieu, par le désir des biens qu'ils espèrent recevoir ; c'est ainsi que David disait : *J'ai incliné mon cœur à pratiquer Vos Commandements, à cause de la récompense.*
- Les enfants sont ceux qui accomplissent les commandements par amour pour Dieu, disant avec David : *Combien j'ai aimé Votre Loi ! Tout le jour, elle est l'objet de mes méditations.*

Prêter à intérêts au Christ, c'est là une usure avantageuse et honorable.

Lc 15,12. et le plus jeune des deux dit à son père : Mon père, donnez-moi la part de bien qui doit me revenir. Et le père leur partagea son bien.

Saint Ambroise : *Le bien* en question est la grâce de Dieu, les vertus et les bonnes habitudes, qui sont détruites et gaspillées par le pécheur, alors que sa volonté propre ne peut être perdue. Ce bien représente tous les dons de Dieu, de corps et d'âme, de nature et de grâce. Le plus jeune fils ne voulait plus être soumis à l'autorité de son père, mais voulait être son propre maître, libre d'abuser des dons de Dieu.

Cette *substance* est la capacité de la raison qui accompagne la volonté propre ; c'est le Ciel, la terre, la nature universelle, la Loi et les Prophètes.

Quiconque veut être comme Dieu et prendre Sa force ne doit pas s'en éloigner, mais se coller à Lui afin de préserver l'image et la ressemblance par laquelle il a été fait. Mais s'il cherche à imiter Dieu de manière perverse, il va chercher à exercer son propre pouvoir pour vivre sans règles ; il perdra alors toute sa chaleur et va vivre dans le froid ; s'éloignant de la vérité, il disparaîtra.

Le pays lointain signifie l'oubli de Dieu : peu après l'institution de la race humaine, l'âme de l'homme choisit avec sa volonté propre d'abandonner Celui par Qui il fut créé ; comptant sur ses propres forces, il va gaspiller tous les dons de Dieu parce qu'il L'a abandonné.

Lc 15,13. Et peu de jours après, le plus jeune fils, ayant rassemblé tout ce qu'il avait, partit pour un pays étranger et lointain, et là il dissipa son bien, en vivant dans la débauche.

Le pays lointain est l'abandon mutuel de Dieu et du pécheur : le pécheur oublie Dieu, et Dieu à Son tour oublie le pécheur, en cessant de le guider et de lui accorder la lumière et la grâce. Comme saint Jérôme le dit, nous sommes avec Dieu ou loin de Lui selon nos dispositions.

Il dissipa son bien : le pécheur, en se donnant au plaisir et à la vie licencieuse, va perdre les dons de nature et de grâce. Il lui devient difficile de comprendre, n'est plus capable de reconnaître Dieu, ou la beauté de la sainteté. Il oublie la loi Divine et la bonté de Dieu à son égard. Sa volonté est corrompue au point de préférer la vie à la vertu, le plaisir à la raison, la terre au Ciel, le démon à Dieu : oubliant le chemin de la vertu, il se donne à tous les maux.

Il se destitue lui-même du conseil, de la raison, du bon sens et de tout ce qui est bon ; de toutes les forces de son âme et de son corps, il adore la créature au lieu du Créateur, et tombe dans le péché d'idolâtrie.

Lc 15,14. Et après qu'il eut tout dépensé, il survint une grande famine dans ce pays-là, et il commença à être dans le besoin.

Mystiquement : Le pécheur souffre du manque de tout, dons de nature et de grâce, car il tourne tous ces dons qu'il possédait à sa propre destruction, et se retrouve dans une situation pire que s'il n'avait jamais reçu ces dons. Le pécheur qui a perdu Dieu manque donc de tout, car tout dépend de Dieu en Qui tout a sa source.

Toute place d'où le Père est absent devient un lieu de pénurie, car celui qui n'a pas Dieu ne possède rien, fut-il le roi du monde. Celui qui a Dieu en lui possède toutes choses, même s'il n'a pas un sou en poche. La famine représente l'absence de la parole de vérité.

Lc 15,15. Il alla donc, et s'attacha au service d'un des habitants du pays, qui l'envoya dans sa maison des champs pour garder les pourceaux.

Il se joint à un certain prince des airs appartenant à l'armée du démon, dont les champs représentent son pouvoir. *Les pourceaux* sont les esprits impurs, et on les nourrit quand on fait ce qui leur plaît. *L'habitant du pays* en est le prince. Les mauvais désirs non contrôlés transforment un citoyen en étranger, un fils en mercenaire, un homme riche en mendiant, un homme libre en esclave.

Le fils qui se sépare de son bon père s'associe avec les pourceaux ; celui qui méprise une sainte affection devient l'esclave d'un troupeau cupide.

On nourrit les pourceaux quand on nourrit notre âme de pensées sales et sordides. Regardons comme la condition du pécheur a changé, comme juste punition de la folle utilisation de sa liberté. Celui qui ne voulait pas être honoré comme fils devient l'esclave attiré d'un étranger.

- Celui qui ne voulait pas obéir aux lois de Dieu est obligé de servir Satan.
- Celui qui ne voulait pas habiter dans le palais de son père, est envoyé habiter parmi les clowns.
- Celui qui ne voulait pas s'associer avec ses frères et avec les princes, devint le compagnon des pourceaux.
- Celui qui refusa le pain des anges devra se satisfaire des gousses que les pourceaux mangeaient.

Saint Bède : *Les gousses* alourdissent plutôt qu'elles ne nourrissent et ne rafraichissent. Elles symbolisent l'enseignement du monde qui crie lourdement par vanité.

Le père des deux fils est Dieu : le premier a toujours été juste, le deuxième est celui qui est ramené à la justice par la repentance.

Saint Jean Chrysostome : Le père divisa également ses biens entre ses deux fils, c'est-à-dire la connaissance du bien et du mal, qui est la possession véritable et éternelle pour l'âme qui l'utilise correctement. La raison qui coule de Dieu vers les hommes à leur première naissance est donnée également à tous ceux qui viennent en ce monde, mais après un temps, chacun est trouvé en posséder plus ou moins.

La liberté de volonté est montrée par le fait que le père n'empêcha pas son fils de partir, ni n'obligea l'autre à partir également, pour ne pas faire croire qu'il était l'auteur des maux qui allaient arriver. Le jeune fils détourna son cœur, et partit en voyage dans un pays lointain.

Saint Ambroise : On est encore plus loin de soi-même quand on est séparé par les habitudes de vie. Celui qui est séparé du Christ est en exil loin de son pays, et un citoyen de ce monde. Qui quitte l'Église gaspille son héritage. La famine est une famine de bonnes œuvres et de vertus, qui est le plus terrible des jeûnes. Celui qui quitte la Parole de Dieu est affamé car l'homme ne vit pas seulement de pain, mais de chaque Parole de Dieu. Quiconque quitte ces trésors se retrouve en manque, car rien ne satisfait un esprit prodigue.

L'enfant prodigue s'éloigne et s'attache à l'un des citoyens : mais c'est un traquenard, car ce citoyen est le prince de ce monde, et le prodigue est envoyé à cette ferme achetée par ceux qui trouvent une excuse pour ne pas venir au banquet.

Lc 15,16. Et il désirait remplir son ventre des gousses que les pourceaux mangeaient ; mais personne ne lui en donnait.

Le démon, quand il a pris contrôle d'une âme, la fait bruler de toutes sortes de désir, mais triche en ne lui donnant aucune gratification, pour lui faire augmenter sa culpabilité et son châtement.

Si vous aimez et désirez le bon vin, l'or ou les plaisirs sensuels, vous demandez en fait la nourriture des pourceaux.

Lc 15,17. Et étant rentré en lui-même, il dit : Combien de mercenaires, dans la maison de mon père, ont du pain en abondance, et moi je meurs ici de faim !

Mystiquement :

- Si vous pratiquez la vertu pour un gain mondain, vous êtes un mercenaire ;
- Si c'est par crainte, vous êtes un esclave ;
- Si c'est par amour, vous êtes un fils.

Saint Ambroise : Il rentre en lui-même parce qu'il est parti de lui-même. Car celui qui retourne à Dieu se rétablit lui-même, mais celui qui s'éloigne du Christ se rejette lui-même.

Saint Basile : Il y a trois fromes d'obéissance :

- Si vous évitez le mal par peur de la punition, vous avez la disposition d'un esclave ;
- Si vous agissez pour un gain ou une récompense temporelle, vous êtes comme un mercenaire ;
- Si vous obéissez à la loi pour le bien et par amour pour le législateur, vous avez l'âme d'un enfant.

Lc 15,18. Je me lèverai, et j'irai vers mon père, et je lui dirai : Mon père, j'ai péché contre le Ciel et contre vous ;
15,19. Je ne suis plus digne désormais d'être appelé votre fils, traitez-moi comme l'un de vos mercenaires.

Il décide de revenir, car il a réalisé qu'avec un étranger sa liberté était en fait de l'esclavage, mais qu'avec son père cet esclavage deviendrait liberté.

Lc 15,20. Et se levant, il vint vers son père. Comme il était encore loin, son père le vit, et fut ému de compassion ; et accourant, il se jeta à son cou, et le baisa.
15,21. Et le fils lui dit : Mon père, j'ai péché contre le Ciel et contre vous ; je ne suis plus digne d'être appelé votre fils.

Saint Grégoire de Nicée : La Confession méditée du fils prodigue lui gagna son père qui l'accueille, l'embrasse. Cela signifie le joug de la raison imposé sur la bouche du jeune homme par la tradition évangélique qui annule l'observance de la Loi.

Saint Jean Chrysostome : *Le père doit courir*, car nos péchés nous empêchent d'atteindre Dieu par nos propres vertus. Mais Dieu vient vers les faibles : il se jeta à son cou, embrassa sa bouche d'où est sortie la Confession du pénitent, qui venait du cœur, reçut joyeusement par le père qui peut alors relever vers le Ciel celui qui était chargé

de péchés et courbé vers la terre.

Il vaut mieux être un fils qu'une brebis. Car la brebis est trouvée par le berger, mais le fils est honoré par le père.

Lc 15,22. Alors le père dit à ses serviteurs : Vite, apportez la plus belle robe, et revêtez-l'en ; et mettez un anneau à sa main, et des chaussures à ses pieds ;

Les serviteurs représentent les anges ou les Prêtres qui habillent l'âme avec le Christ Lui-même par le Baptême et la parole de la prédication. Car ceux qui ont été baptisés dans le Christ, ont revêtu le Christ.

Saint Augustin : *La plus belle robe* est la dignité perdue par Adam, *les serviteurs* qui l'apportent sont les prédicateurs de la réconciliation. Mais *les chaussures aux pieds* qui empêchent de toucher les choses de la terre sont la préparation à la prédication de l'Évangile.

Saint Ambroise : La robe représente le manteau de la sagesse, par lequel l'Apôtre couvre la nudité du corps. Il reçoit la meilleure sagesse, celle qui ne connaît pas le mystère. *L'anneau* est le sceau de la Foi non feinte et l'impression de la vérité.

Saint Jean Chrysostome : Le père fait donner *l'anneau* qui est le symbole du salut, le badge matrimonial et l'échange des consentements par lequel le Christ épouse l'Église. L'âme du prodigue retrouve l'unité par cet anneau de la Foi au Christ.

Il lui fait mettre *ses chaussures aux pieds*, soit pour qu'il puisse marcher fermement le long de la route glissante du monde, soit pour la mortification de ses membres. Car la cours de notre vie est appelé un pied dans les Écritures, et une certaine forme de mortification prend place dans les chaussures, en tant que faites de la peau d'animaux morts.

Mettons donc sur nous la plus belle robe qui ne représente pas l'innocence, car celle-ci une fois perdue ne peut être reconquise, mais la première grâce et la Charité : la robe du Saint Esprit qui représente la ferveur de la vie éternelle. C'est le vêtement de la sagesse, la dignité perdue par Adam.

Par l'anneau est exprimée l'image expresse de Dieu, ou certaines vertus. C'est le seau de la Foi véritable, de la Foi dont les promesses sont inscrites dans les cœurs des fidèles.

Les chaussures aux pieds symbolisent l'exercice prompt des actes de vertus, surtout celles qui regardent la prédication de l'Évangile ; ceux qui sont convertis désirent grandement la conversion des autres. Ces chaussures sont les exemples des hommes bons qui laissent des traces de pas, pour nous permettre de les suivre dans leur marche.

Lc 15,23. puis amenez le veau gras, et tuez-le ; et mangeons, et faisons bonne chère ;
15,24. car mon fils que voici était mort, et il est revenu à la vie ; il était perdu, et il est retrouvé. Et ils commencèrent à faire grande chère.

Le veau gras est une figure du Christ, Qui dans la Sainte Eucharistie nourrit le juste ainsi que les pécheurs qui sont pénitents, avec Son Corps et Son Sang, réconfortant et apaisant d'une manière merveilleuse les nouveaux convertis, ainsi que ceux que se sont repentis il y a longtemps.

Le Christ est le veau gras qui abonde en chaque vertu spirituelle, pour qu'Il soit suffisant pour le salut du monde entier. Il est *le veau* à cause du sacrifice de Son Corps, et *gras* car Il satisfait pour tous. Selon saint Augustin, ce veau gras est le Christ Lui-même dans la chair, couvert d'insultes. Le père commande d'*amener ce veau*, car le Christ doit être péché ; puis *le veau sera tué*, en allusion à la mort du Christ pour tous ceux qui croient en Lui.

Le salut des pécheurs est le rafraîchissement de Dieu et des saints. Observons que le veau n'est tué qu'après que la robe, l'anneau et les chaussures aient été donnés, pour nous enseigner qu'il faut nous revêtir de l'espérance de l'immortalité pour laquelle nous avons été créés, que nous devons marquer nos travaux du signet de la Foi et prêcher la confession du Christ si nous voulons participer à Ses mystères célestes.

Réjouissez-vous, pour montrer que la nourriture du Père est notre salut, et Sa joie la rémission de nos péchés. Tous ceux qui sont rappelés, qui se détournent de leur péché, qui participent au veau gras, deviennent une occasion de joie pour le Père et Ses serviteurs, à savoir les anges et les Prêtres.

Lc 15,25. Cependant son fils aîné était dans les champs ; et comme il revenait et s'approchait de la maison, il entendit la musique et les danses.

15,26. Et il appela un des serviteurs, et demanda ce que c'était.

15,27. Celui-ci lui dit : Votre frère est revenu, et votre père a tué le veau gras, parce qu'il l'a recouvert sain et sauf.

15,28. Il s'indigna, et ne voulait pas entrer. Son père sortit donc, et se mit à le prier.

Saint Augustin : Le fils aîné est le peuple d'Israël, qui n'est pas parti dans un lointain pays, qui n'est pas dans la maison, mais *dans les champs*, c'est-à-dire dans la richesse paternelle de la Loi et des prophètes, qui a choisi de travailler aux choses terrestres. Venant des champs, il s'approcha de la maison : le travail de ses œuvres serviles étant condamné par les Écritures, il regarda vers la liberté de l'Église.

S'approchant de la maison, *il entendit la musique et les danses* : des hommes remplis du Saint-Esprit, avec des voix harmonieuses prêchant l'Évangile.

Les murmures du fils aîné représentent les murmures des Pharisiens contre le Christ Qui recevait des pécheurs. La parabole s'applique aux Juifs qui détestaient les Apôtres et murmuraient contre eux parce qu'ils prêchaient l'Évangile aux païens.

Il s'indigna et ne voulait pas entrer : Les Juifs envient la bénédiction paternelle donnée au jeune frère, c'est-à-dire aux Gentils. Mais quand la plénitude des nations sera entrée dans la salle du festin, le père sortira pour que tout Israël soit sauvé, appelé au salut de l'Évangile. Il est appelé l'aîné parce qu'il est jaloux de son frère, et que l'envie vieillit rapidement un homme.

Symboliquement : Par la prédication du Christ et de Ses Apôtres, Dieu invite les Pharisiens et les Juifs incroyants à entrer dans Son Église et à participer à la fête de l'Évangile, partageant la joie des fidèles. Mais ils refusèrent l'invitation à cause de leur haine pour le Christ crucifié, offensés de voir que les Gentils croyaient en Lui, et ils s'obstinèrent dans leur refus jusqu'à la venue d'Élie à la fin du monde.

Lc 15,29. Mais, répondant à son père, il dit : Voilà tant d'années que je vous sers, et je n'ai jamais transgressé vos ordres, et jamais vous ne m'avez donné un chevreau pour faire bonne chère avec mes amis ;

Jamais Vous ne m'avez donné un chevreau : Notre peuple n'a jamais été délivré du joug des Romains par le sang des prophètes ou des prêtres ; mais pour le fils prodigue, c'est-à-dire pour les Gentils, pour les pécheurs, Votre Sang précieux a été répandu de par le monde.

Saint Jérôme : Vous n'avez jamais ordonné qu'un pécheur qui me persécutait soit tué ; Vous ne Vous êtes jamais donné à moi en nourriture parce que je Vous ai considéré comme un chevreau, c'est-à-dire comme un pécheur qui pervertissait la Loi.

Saint Ambroise : Les Juifs demandaient un chevreau, les chrétiens un agneau : Barabbas leur est relâché, et un agneau sacrifié pour les chrétiens.

Lc 15,30. mais dès que cet autre fils, qui a dévoré son bien avec des femmes perdues, est revenu, vous avez tué pour lui le veau gras.

Votre fils a dévoré son bien avec des femmes perdues : Les Pharisiens accusent Dieu de pécher en préférant les indignes aux dignes, les Gentils et les pécheurs aux Juifs, comme s'Il faisait une exception de personnes, mais cette accusation est fautive.

Car les Gentils, bien que pécheurs, par leur repentir et leur Foi, se sont rendus dignes de l'Évangile et de la grâce du Christ ; mais les Pharisiens, par leur orgueil, leur envie et leur infidélité, se sont montrés indignes de ces faveurs. Ils furent ainsi réprouvés, et les Gentils choisis à leur place.

Saint Ambroise : Le fils sans scrupules est comme les Pharisiens qui veulent se justifier. Comme ils ont gardé la lettre de la Loi, ils accusent méchamment leur frère d'avoir gaspillé les biens du père avec des femmes perdues.

Saint Augustin : Les femmes perdues sont les superstitions des Gentils, avec lesquelles il gaspille son bien ; après avoir quitté le mariage avec le vrai Dieu, il va se prostituer aux mauvais esprits à cause de son désir impur.

Lc 15,31. Alors le père lui dit : Mon fils, vous êtes toujours avec moi, et tout ce que j'ai est à vous ;

Si le fils aîné peut justement appeler le chef de famille son père, il peut aussi appeler sien tous les biens qui appartiennent à son père, mais d'une façon différente. Une fois reçue la bénédiction paternelle, il regardera les choses élevées comme siennes, y participant pleinement, alors qu'il règnera sur les choses inférieures.

Lc 15,32. mais il fallait faire bonne chère et se réjouir, parce que votre frère que voici était mort, et qu'il est revenu à la vie ; parce qu'il était perdu, et qu'il est retrouvé.

Saint Cyril : Dieu, dans Sa miséricorde, au terme de notre vie, souvent nettoie notre âme de tous ses péchés, mais certains hommes rejettent cette miséricorde, méprisant la volonté du Seigneur de sauver tous ceux qui périssent.

Saint Ambroise : L'aîné vient de la ferme, car il était occupé aux occupations mondaines, tellement ignorant des choses de l'Esprit de Dieu pour se plaindre qu'un chevreau n'avait jamais été égorgé pour lui, ne voyant pas que l'Agneau a été sacrifié pour le pardon du monde.

Les danses et la musique sont les chants harmonieux de ceux qui se réjouissent du salut d'un pécheur. Ne jalousons pas ceux qui reviennent d'un pays lointain, alors que nous-même avons été aussi éloigné de Dieu pendant un temps.